

JOURNAL DU MAGNÉTISME

Fondé en 1845, par M. le baron du Potet

Organe de la *Société magnétique de France, paraissant tous les trois mois*

Directeur : H. DURVILLE

MEMBRES D'HONNEUR (Conseil scientifique de la Société)

1er Siège, M. Ph. Renaud, *Homme de Lettres.* — 2e, M. Burg. — 3e, M. Maitrejean. — 4e M. de Casti — 5e, M. Donato. — 6e, M. H. Durville. — 7e, M. Daniaud. — 8e, M. Froment. — 9e, M. le *Docteur* de Nauckhoff. — 10e, M. le *Docteur* Bénard. — 11e, M. Jamet. — 12e, M. le *Docteur* Moutin. — 13e, M. . — 14e, M. le *Docteur* Ochorowicz. — 15e, — 16e, M. le *Commandant* Tarnier. — 17e, — 18e, — 19e, M. Rouxel. — 20e, M. le *Docteur* Vigouroux. — 21e M. le *Docteur* Desjardin de Régla. — 22e, M. Fabart. — 23e, M. Papus (*docteur* G. Encausse). — 24e, M. Fabius de Champville. — 25e, M. Delmas-Marsalet, — 26e, M. G. Vitoux, publiciste. — 27e, M. le *Docteur* Dupouy. — 28e, M. le *Docteur* Flasschœn. — 29e, M. L. Auffinger. — 30e, M. Guyonnet du Pérat. — 31e, M. St. de Guaita. — 32e, M. A. Simonin. — 33e, M. le *Docteur* Deniau. — 34e, le Sar Joséphin Peladan. — 35e, M. le *Docteur* J.-L. Mora. — 36e, M. Bouvéry. — 37e, M. G. Démarest. — 38e, M. J. Lermina. — 39e, M. Milo de Meyer. — 40e, M. E. Michelet.

CORRESPONDANTS D'HONNEUR

MM. *Le Docteur* Babbitt, *Doyen du Collège magnétique de New-York.* — W. Crookes, *Membre de la Société royale de Londres.* — Le *Docteur* Diaz de la Quintana, *à Buenos-Ayres.* — Le *Docteur* Lapierre, *Président de la Société théosophique de Minneapolis.* — Le *Docteur* Liébault, *à Nancy.* — Le *Docteur* Narkievicz Iodko, *à Nad Niemen.* Le *Docteur* Maggiorani, *Médecin du roi d'Italie, à Rome.* — Max Dessoir, *à Berlin.* — Piétro d'Amico, *Président de la Société Magnétique de Bologne.* — Sinnett, *Président de la Société Théosophique de Simla.* — Le *Docteur* G. de Messimy, *à Puéchabon, Hérault.* — E. Yung, *Professeur à l'Université de Genève.* — Bouvier, *Directeur de la* Paix Universelle, *à Lyon.* — Le *Docteur* Kruger, *à Nîmes.* — Le *Docteur* Mircowitch, *à Bourgas.* — Rovira, *directeur de la Revista de Magnetismo, à Barcelone.* — Le *Docteur* Girgois, *à Buénos-Aires.* — Le *Docteur* Pascal, *à Toulon.* — Philippe *directeur de l'Ecole secondaire de Lyon.* — *Le docteur* E. Lalande *à Lyon.* — Tergan, *directeur de l'Ecole secondaire de Bordeaux.*

ABONNEMENT : **4** francs par an, pour toute l'Union Postale

Prix du numéro : 1 franc

ON S'ABONNE à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, à Paris, et dans tous les bureaux de poste

A titre de **Prime**, mais exclusivement à ceux qui s'abonnent au bureau du Journal, l'abonnement est remboursé : *avec les Portraits et les Ouvrages de propagande.*

La prime est remise dans nos bureaux ou expédiée par la poste, moyennant un franc en plus du prix de l'abonnement.

Le service du Journal est fait : *au Président de la République, aux Ministres, aux Sénateurs, aux Députés; au Préfet de police, à la Magistrature debout, à la Magistrature assise; à la presse politique, scientifique, médicale et littéraire de la France et de l'étranger, etc.*



SOMMAIRE DU NUMÉRO 16

SOMNAMBULISME

Dans un grand nombre de maladies compliquées, le médecin, qui ne voit pas dans les profondeurs de l'organisme, est souvent très embarrassé pour établir son diagnostic et prescrire le remède nécessaire à la guérison.

Dans l'un des états du sommeil magnétique, un bon somnambule lucide peut *voir* la nature, les causes, les symptômes du mal et le remède à y opposer. Le rapport du somnambule au malade s'établit par le contact ou par un objet appartenant à celui-ci (de préférence une mèche de cheveux, un vêtement porté sur la peau) n'ayant pas été touché par d'autres.

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

CONSEIL ADMINISTRATIF (Membres actifs).

1er siège M. **Conard**. — 2. M. **Durin**. — 3e M. **Bouvery**. — 4. M. **Burg**. — 5. M. **Thomas**. — 6e M. **Ph. Renaud**. — 7e M. **G. Démarest**. — 8e M. **Halley**. — 9. M. **Daniaud**. — 10. M. **Suzaine**. — 11e M **Jamet**. — 12. M. **Courlet** — 13e M. **Helt**. — 14. M. **Desvignes**. —15. M. **Michelet**, homme de lettres. — 16e M. **Lacroix**. — 17e M. **L. Duchemin**, homme de lettres — 18e M. **H. Durville**. — 19e M. **Marzin**. —20. M **Hénot**. — 21e M. **Froment**. — 22e M. **Grinevald**. — 23e M. **Guyonnet du Pérat**. — 24e M. **Jacquillat**. — 25e M. Le docteur **Bénard**. — 26e M. **Lessart**, ancien magistrat. — 27e M. **Létrange**. — 28. M. **J. Lévy**. — 29e M. **Keil**. — 30. M. **Demé**. — 31e M. **Reveilhac**. — 32e **Noguès**, ingénieur civil des mines. — 33e M. **Beaudelot**. — 34e M. **Pennel**. — 35e M. M. **Bouleau**. — 36. M. **Loche**. — 37e M. **Soury** — 38e M. **Bossong**. — 39e M. **Maitrejean**. — 40. M. **Vivant**.

CORRESPONDANTS NATIONAUX

M. **D. Bats**, à Saint-Jaguin (Landes). — **A. Bernard**, à Saint-Quentin. - M. le docteur **Bertrand-Lauze**, à Alais. M. le docteur **Berjoan**, Vinça, Pyrénées-Orientales. — M. le docteur **Bonnejoy**, à Chars-en-Vexin. — M. **Bernard-Colliard**, à Chanay (Ain). — M. **Chomier**, à St-Etienne. — M. **Corrot**(*Elymas*) St-Dizier. — M. le Dr **Cornilleau**, au Mans. — M. le docteur **David**, à Sigean (Aude). — M. **Dac**, à Touon, Var. — M. **Dilliès**, à Roubaix. — M. **Jacquet de May**, pharmacien, à Rennes. — M. **Jacquot**, à Dijon. — M. **Ducos**, propriétaire, à Sion (Gers). — M. le docteur **Dupouy**, à Larroque (Gers). - Mme **Fevrier**, à Orléans. — M. M. **Gavot**, conseiller municipal, à Orléans. — M. **Génin**, à Sedan. — M. **Gérard** artiste photographe, à Rennes. — M. **Jollivet - Castelot**, à Douai. — M. **Host**, à Lyon. — M. **Itier**, à Agen. — M. **Lageais**, instituteur à Limoges. — M. **Lagüe**, à St-Etienne-de-Baïgorry (Basses-Pyrénées — M. **Lalanne**, à Lespéron (Landes). — M. **H. de Martin**, à Narbonne. — M. **Martrès**, négociant à Mautauban. — M. **Métais**, huissier à Loudun. — M. **Mialhe**, à Montredon (Tarn) - M. **Quiste**, au Mans. — — M. **E. Otto**, à Lantosque (Alpes-Maritimes — **Revel**, à Lyon. — M. le docteur **Ripeault**, à Dijon. — M. **Roy-du-Wal**, journaliste, à Banyuls-sur-Mer — **M. Suire**, publiciste à Parthenay. — M. **Tellier-Hudan**, à Boulogne-sur-Mer. — M. **Ad. Villebien** à Caen. — M. **Marzin**, à Brest.- M. **Tournon**, à Lussac, (Vienne).

CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

M. le docteur **Aufossi**, à Gênes, Italie. — M. le docteur **Bernier**, à Jacmel, Haïti. — M. **Bertoncini**, à Panama, Rép. de Colombie. — M. le docteur **Bourada**, à Roman, Roumanie. — M. **Carréra**, à Saint-Louis, du Sénégal. — M le docteur **Ch. Carron**, à Milan, Italie. — M. **Jésus Ceballos**, à Mexico. — M. **J. Chossat**, au Caire.- M. le docteur **Correo Barata**, à Lisbonne. — M. le docteur **Girgois**, à la Plata, Rép. Argentine.--M. de **Lagrange**, Véra-Cruz, Mexique. -- M. le docteur **Letoquart**, à New-York.— M. Leopoldo **A. Ojeda**, à Meziéo. --Mme **Parent-Sior**, à Herstal, Belgique. -- M. **A.-J.Rico**, à la Haye. -- M. **Rosat**, aux Granges, Suisse. -- M. **M.-N. Rovira**, à Barcetone. -- M. **Soulhassaye**, à la Trinité, Martinique. -- M. **J. Zaméro**, à Smyrne.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

« L'institut médical électro-magnétique » de Toulouse, représenté par **M.** le docteur **C. Surville**, président. — « L'Union spirite » de Reims, représentée par **M. Gobeaux**, secrétaire-trésorier. — La **Société magnétique** de **Genève**. — La **société l'Unité-Tri-Un**, à Alger, représentée par M. **G. de Colvides**.

COMITÉ DE DIRECTION POUR 1897

MM. **X**.	Président d'honneur.
le docteur **Moutin** . . .	Vice-président d'honneur.
Desjardin de Régla. .	—
le dr **Encausse (Papus)**	Président.
Ph. Renaud.	Vice-Président.
G. Démarest	—
H. Durville.	Secrétaire général.
Jamet.	Secrétaire
Soury	Secrétaire-adjoint.

CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ

Prix du Magnétoscope . . . . **300 fr.**

A l'inventeur du meilleur instrument montrant la réalité de l'agent magnétique et la polarité humaine.

Les grands Magnétiseurs

VIII

Van Helmont (Jean-Baptiste), seigneur de Mérode, de Royenborch, d'Oorchot et autres lieux, naquit à Bruxelles en 1577.

Il fit de brillantes études à l'Université de Louvain. A 17 ans on voulut le recevoir maître ès-arts ; mais il refusa ce titre, disant qu'après s'être sévèrement examiné, il ne connaissait que des mots.

Sorti de l'Ecole, il étudia passionnément les philosophes et les médecins de l'antiquité. Attiré vers la médecine, il se livra bientôt corps et âme à son étude et fut reçu docteur à Louvain en 1599.

Van Helmont (et son fils Mercure)

Son premier ouvrage, qui touchait déjà à la question du magnétisme, parut à Leyde, en flamand, en 1615, sous ce titre : *Conseils journaliers sur une nouvelle origine de la médecine dans les règles fondamentales de la nature*. Cet ouvrage attira sur lui l'inimitié de ses confrères. Mais le Magnétisme entrant peu à peu dans la pratique, Van Helmont prit résolument sa défense pour réfuter quelques principes de la doctrine paracelsiste soutenue par Goclénius, et combattre les idées du P. Roberti qui attribuait l'action du magnétisme au démon. Fort d'une pratique de 20 années, il publia son remarquable traité *De magnética vulnerum naturali et legitima curatione, contre Iohannem Roberti, etc.* Paris 1621, qui suscita contre lui l'accusation d'hérésie et fut en partie cause de son emprisonnement de 1634 à 1636.

Accablé de chagrins, épuisé par le travail, il mourut le 30 décembre 1644 à l'age de 67 ans.

Praticien dévoué, savant distingué, il nous donna une théorie du magnétisme qui mérite d'être étudiée.



SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

Séance du samedi 13 Février 1897.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. Demé.

Le secrétaire-général lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Admissions et nominations

Sur la proposition du comité, la *Société de l'Unité-Tri-Un*, à Alger, représentée par M. G. de Colville, est admise au nombre des sociétés correspondantes.

Communications diverses.

Pour faire suite au procès-verbal de la séance du 14 novembre, M. L. Courlet adresse au secrétaire général une intéressante note au sujet de l'auto-magnétisation et des avantages que les malades peuvent en retirer. Cette note, lue et approuvée, est insérée plus loin dans les *Faits et Communications*.

M. G. de Colville remet sa photographie pour l'album de la Société.

M. Laullier, peintre en batiment, 44, rue de la Voute, annonce à la Société que l'année dernière, il fut atteint d'une paralysie complète à la suite d'intoxication saturnine. Traité pendant six semaines à la Salpêtrière sans aucun résultat, il eut recours à M. Demé, qui le guérit completement par le magnétisme en l'espace de cinq semaines.

Expériences.

M. Durville fait une série d'expériences avec Mme Vix en se servant de l'aimant, et en démontrant que dans celui-ci, on observe deux forces, deux agents différents qui n'obéissent pas aux mêmes lois.

La séance est levée à 11 heures 1/4.

Séance du samedi 13 Mars 1897

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. Durin.

Le secrétaire-général lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Admissions et nominations

Sur la proposition du Comité, M. Tergan, directeur de *l'Ecole secondaire de Magnétisme et de Massage de Bordeaux* est nommé correspondant d'honneur à l'unanimité,

M. Mialbe, entrepreneur à Montredon, Tarn, présenté par M. Laguë, est admis en qualité de correspondant d'honneur à l'unanimité.

Communications diverses

Le secrétaire-général annonce que sur son initiative, et pour donner plus d'essor aux études spiritualistes, une *Université libre des Hautes Etudes* est organisée à Paris. Cette *Université* comprend aujourd'hui trois *Facultés* ou *Ecoles* : l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, qui ne change rien à sa direction ; l'*Ecole d'Hermétisme*, dirigée par M. le docteur Encausse ; l'*Ecole de Spiritisme*, dirigée par M. G. Delanne.

Notre *Ecole*, tout en restant sous le haut patronage de la société, s'érige en *Faculté* qui prend le nom de *Faculté des Sciences magnétiques*. L'*Ecole secondaire* de Lyon est rattachée à la Faculté de Paris. Une *Ecole secondaire*, dont la direction est confiée à M. Tergan, est fondée a Bordeaux.

Au sujet de cette organisation, et aussi pour répondre à certaines modifications conseillées par la pratique, M. Durville demande à la Société l'autorisation de faire quelques changements au *Règlement statutaire* de l'*Ecole*. Cette autorisation lui est accordée à l'unanimité.

Le secrétaire-général lit le certificat de deux guérisons opérées par M. Demé. Ces pièces sont reproduites ou analisées plus loin dans la *Revue de Thérapeutique*.

Le secrétaire général annonce la mort de M. Horace Pelletier, qui, à titre de correspondant national, faisait partie de la Société depuis sa fondation.

M. Tergan remet sa photographie pour l'album de la Société.

Expériences.

M. Durville fait une série d'expériences avec Mme Vix en se servant du *Magnétisme des ondes sonores*, puis M. Soury fait quelques expériences sur les spectateurs.

La séance est levée à 11 heures 20 minutes.

Le secrétaire-général,
H. Durville.

UNIVERSITÉ LIBRE
des Hautes Études

Comme je l'ai annoncé à la *Société magnétique de France*, dans sa séance du 13 mars, une *Université libre des Hautes Etudes* est organisée à Paris.

Elle se compose actuellement des trois *Facultés* ou *Ecoles* suivantes :

Faculté des Sciences magnétiques ;
Faculté des Sciences hermétiques.
Faculté des Sciences spirites.

Les *Facultés*, entièrement indépendantes, ne sont rattachées à l'*Université* que par des liens moraux.

Voici les statuts qui régissent l'Université :

L'ne *Université libre des Hautes Etudes* est établie à Paris.

L'*Université* est constituée par la réunion des diverses *Facultés* admises dans ladite *Université* par le *Conseil universitaire*.



Le *Conseil universitaire* est formé par les directeurs de chacune des *Facultés* admises dans l'*Université*. Actuellement ces *Facultés* sont les suivantes.

Faculté des Sciences hermétiques.
Faculté des Sciences magnétiques.
Faculté des Sciences spirites.

Le *Conseil universitaire* publie chaque année les grandes lignes des études dans chaque *Faculté* qui lui sont soumises par la direction de ladite *Faculté*.

Chaque *Faculté* est absolument libre et indépendante sous la direction exclusive de son directeur, le *Conseil Universitaire* étant pardessus tout une Puissance morale.

Le Conseil Universitaire émet *des vœux* pour le bien général, et ces vœux sont communiqués par chaque directeur aux pouvoirs compétents des *Facultés*.

FACULTÉ DES SCIENCES HERMÉTIQUES.

La *Faculté des Sciences hermétiques* est dirigée par le Docteur Encausse (Papus), son siège est au numéro 4 de la rue de Savoie.

Les cours, ouverts à 9 heures du soir, depuis le 28 mars, sont divisés en deux séries : 1° *Cours de baccalauréat* ; 2° *Cours de licence*, portant sur les matières suivantes :

Baccalauréat.

Premiers éléments de *Kabbale-Tarot*. Professeur, M. Papus.

Premiers éléments de sciences occultes. Professeur, M. Serge Fidelis.

Premiers éléments de pratique. Professeur, M. Sedir.

Thérapeutique psychique. Professeur, M. Havard.

Symbolisme des Rites maçonniques. Professeur, M. Sisera.

Hébreu. Professeur, M. J. Tabris.

Licence.

Histoire de la Philosophie hermétique et de ses adaptations. Professeur, M. Papus.

Mystique. Professeur, M. Sedir.

Ce cours sera complété ultérieurement.

Le prix des inscriptions à la *Faculté des Sciences hermétiques* est de 10 francs pour l'ensemble des cours. S'adresser à M. Sédir.

FACULTÉ DES SCIENCES SPIRITES

La *Faculté des Sciences spirites* est dirigée par M. Gabriel Delanne.

Les cours auront lieu le mardi, à 9 h. du soir (provisoirement), à la *Fédération Spirite*, 55, rue du Château-d'Eau. A partir du mois d'octobre, ils auront lieu deux fois par semaine.

L'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, érigée en *Faculté*, ne change rien à son organisation ni à son enseignement. Voulant conserver le modeste titre que lui valut ses premiers succès, elle s'intitule

UNIVERSITÉ LIBRE DES HAUTES ÉTUDES

FACULTÉ DES SCIENCES MAGNÉTIQUES

(École pratique de Magnétisme et de Massage)

Enseignement supérieur libre, reconnu par décision du 26 Mars 1895

Voici le programme des cours terminant l'enseignement annuel :

Lundi. — *Pathologie et thérapeutique*. Professeurs, M. H. Durville.

Mercredi. — *Philosophie*. Professeur. M. Moscadel.

Vendredi. — *Massage classique*. Professeur, M. Ph. Renaud.

Le *cours de philosophie* étant professé en 6 à 8 leçons, les autres mercredis seront consacrés au cours de 2e année.

Jeudis et dimanches, à 9 heures du matin, cours cliniques.

Les cours se terminant le mercredi 30 juin, les examens auront lieu publiquement le vendredi 2 juillet, à 9 heures du soir.

Les élèves aspirant au *Diplôme de Magnétiseur-Masseur praticien*, qui sont inscrits depuis une année, pourront prendre leur inscription aux examens dans la dernière semaine de juin.

Ecole secondaire de Lyon.

L'*Ecole secondaire de Lyon*, dirigée avec tant de succès par M. Philippe, est rattachée à la *Faculté des Sciences magnétiques*.

Son enseignement se continue avec le concours de MM. les docteurs Jeanton et Lalande.

Les examens auront lieu dans la première quinzaine de juillet.

Ecole secondaire de Bordeaux

La Direction de Paris, voulant par tous les moyens en son pouvoir étendre son enseignement, vient de fonder une *Ecole secondaire de Magnétisme et de Massage* à Bordeaux. La direction de cette *Ecole* est confiée à M. P. Tergan, un jeune praticien aussi modeste que savant, qui est très apprécié dans tout le Bordelais. Le siège de l'*Ecole*, est provisoirement Villa des Fauvettes, boulevard Ladonne, à Pessac, une jolie petite villégiature située à quelques centaines de mètres de Bordeaux.

L'*Ecole secondaire de Bordeaux* est régie par le règlement statutaire suivant, qui est à peu près le même que celui de l'*Ecole de Lyon*.

Art. premier. — Une *Ecole secondaire de Magnétisme et de Massage* est fondée à Bordeaux.

Art. II. — L'*Ecole secondaire de Bordeaux* est soumise au règlement statutaire de l'*Ecole de Paris*. Le programme de l'enseignement et les droits d'inscription étant les mêmes, les élèves jouissent des mêmes prérogatives.

Art. III. — Le corps enseignant se compose de *Professeurs titulaires*, de *Professeurs adjoints* et de *Maîtres de Conférences*, nommés par la Direction de

l'*Ecole de Paris*, sur la proposition du Directeur de l'*Ecole de Bordeaux*.

Art. IV. — Le Directeur de l'*Ecole de Bordeaux* tient un registre d'inscription des élèves et délivre à chacun d'eux, des cartes nominatives spéciales qui tiennent lieu de quittances.

Art. V. — A la fin de l'année scolaire, les examens des élèves qui désirent obtenir le *Diplôme de Magnétiseur-Masseur praticien*, ont lieu publiquement devant un jury composé des Professeurs de l'*Ecole de Bordeaux* et du Directeur ou d'un délégué de l'*École de Paris*. assisté d'une Commission de contrôle.

M. G. Lajus, nommé *Maitre de Conférences*, est chargé du *Cours d'histoire et Philosophie du Magnétisme.*

M. Pénaflorès, nommé *Maître de Conférences*, est chargé du *Cours de Physique magnétique*.

M. Tergan, directeur de l'*Ecole*, se charge momentanément des autres cours.

Des répétitions ont lieu en ce moment pour les professeurs et pour quelques élèves instruits qui sont susceptibles de professer plus tard ; et l'*École* sera officiellement ouverte vers le milieu d'avril.

SOUSCRIPTION

Pour favoriser le développement de l'Ecole.

Les charges de l'*Ecole* étant très lourdes, et les droits d'inscription insuffisants pour couvrir les frais, le directeur de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* de Paris, prie les lecteurs du *Journal du Magnètisme* et tous ceux qui s'intéressent à la vulgarisation des sciences magnétiques, de vouloir bien l'aider dans sa tâche. Il accepte avec reconnaissance les dons en espèces et en nature (livres par la *Bibliothèque*, instruments et objets historiques pour le *Laboratoire* et le *Musée*). Il accepte aussi les dons faits dans le but de fonder des prix pour récompenser le zèle des élèves.

Il accuse réception des dons suivants :

En nature pour la *Bibliothèque*. 151 volumes.
— pour le *Musée* ou le *Laboratoire*. 27 pièces.
En espèces ; *Listes précédentes*. .1272 fr. 50.
M. Lapalus, 2 fr.
Ensemble au 25 mars. . . . 1274 fr. 50.

Ceux qui s'intéressent particulièrement au développement de l'*Ecole secondaire de Bordeaux*, peuvent envoyer leurs offrandes soit à M. Tergan, soit à votre

H. Durville.

61e CONSEIL PRATIQUE

Extrait du *Cours de Pathologie et Thérapeutique* professé à l'*École pratique de Magnétisme et de Massage*, *par* H. Durville.

Contre la phtisie pulmonaire.

La *phtisie pulmonaire* est caractérisée par la toux, des crachements, de l'oppression et divers symptômes plus ou moins importants qui sont toujours accompagnés d'un affaiblissement progressif. C'est une maladie de consomption essentiellement chronique ; mais on observe parfois une forme à marche très rapide, c'est la *phtisie galopante*. Les altérations organiques sont les mêmes dans les deux cas, mais elles évoluent plus rapidement dans le second que dans le premier. Si la phtisie commune n'accomplit son œuvre qu'en plusieurs années, la phtisie galopante l'accomplit en un temps qui ne saurait guère dépasser 2 ou 3 mois.

Les causes prédisposantes de la maladie, souvent héréditaires, tiennent surtout à une faiblesse particulière des poumons et à la débilité de l'organisme ; les causes déterminantes se rattachent au séjour habituel dans un air froid, humide ou insuffisamment renouvelé , à un refroidissement, à une alimentation insuffisante ou de mauvaise qualité, aux excès vénériens, à la masturbation et à toute cause qui provoque ou entretient la débilité de l'organisme.

L'âge où la maladie se développe le plus souvent est de 18 à 35 ans.

La maladie peut être primitive, c'est-à-dire, débuter par une petite toux sèche qui persiste plus ou moins longtemps, disparaît pour reparaître au moindre refroidissement. Souvent, elle fait suite à une inflammation aiguë ou chronique, légère ou intense des poumons, des bronches ou de la plèvre ; très souvent elle se déclare à la suite d'un *rhume négligé*.

Le développement de la phtisie pulmonaire comprend trois périodes : 1o *formation de tubercules dans les poumons*, 2e *ramollissement des tubercules*, 3o *les tubercules se vident et forment des cavernes*.

La *première période* peut être très longue à se développer complètement ; ses caractères sont incertains et le diagnostic est parfois très difficile à établir. Dans le plus grand nombre des cas, il y a toux avec expectoration muqueuse et fièvre légère qui présente presque toujours deux redoublements quotidiens, l'un vers midi, l'autre au commencement ou vers le milieu de la nuit. Il y a transpiration nocturne, surtout le matin, et parfois diarrhée. La force musculaire et toutes les fonctions de l'organisme se conservent parfois intactes assez longtemps ; mais souvent l'amaigrissement survient et les forces diminuent rapidement. Dans ce dernier cas, le nez s'effile, les pommettes deviennent saillantes et

leur coloration rose tranche sur la pâleur du reste de la face, les joues sont caves, les lèvres rétractées, le cou paraît oblique et gêné dans ses mouvements, les espaces intercostaux s'abaissent et les côtes deviennent saillantes : le ventre s'applatit et se rétracte, les articulations paraissent plus grosses et les ongles se recourbent tandis que leur racine se colore en rose.

Des tubercules se forment au sommet du poumon, puis envahissent tout l'organe. Alors, la résonnance est amoindrie et un souffle particulier se fait entendre au-dessous de la clavicule avec expiration prolongée.

Dans la *seconde période*, les tubercules se ramollissent ; tous les symptômes précédents persistent et les crachats, déchiquetés, nagent dans un liquide visqueux. Le malade s'affaiblit graduellement, et espère néanmoins une guérison prochaine.

Dans la *troisième période*, les tubercules se vident et les crachements deviennent plus abondants. Indépendamment des symptômes précédents, la respiration prend un caractère caverneux, la voix s'affaiblit, l'appétit cesse, la fièvre augmente, et le malade qui souffre peu, ne cesse de compter sur une guérison d'autant plus prompte que sa fin est plus proche.

Tous les médecins admettent que la guérison de la phtisie pulmonaire est possible ; mais aucun d'eux n'a encore trouvé le remède convenable.

J'ai la certitude la plus absolue que par le magnétisme savamment dirigé, 95 0/0 des malades peuvent être guéris au début de la première période. Vers la fin, lorsque les tubercules se forment, cette proportion diminue déjà sensiblement. Au début de la seconde période, un quart, un tiers, peut-être est encore guérissable ; mais dans la troisième, les chances diminuent trop considérablement pour que le plus hardi magnétiseur ose promettre une guérison. S'il reste encore quelque chance au début de cette période, l'action du magnétisme devient désastreuse vers la fin. Tout en diminuant sensiblement les malaises du malade, en faisant même disparaître certains symptômes alarmants, on lui donne des forces qu'il ne peut utiliser, mais l'amélioration qui n'est qu'apparente, ne sert qu'à lui faire dépenser plus vite ses propres forces, et le dénouement fatal est toujours avancé.

Donc, quand une bronchite passe de l'état aigu à l'état chronique, que la fluxion de poitrine ou la pleurésie ne se guérit pas complètement en l'espace de quelques mois, qu'un rhume se prolonge ou qu'une petite toux sèche se déclare et persiste plus ou moins longtemps, disparaît, pour reparaître, c'est, dans un très grand nombre de cas, l'indice d'une phtisie pulmonaire qui ne tardera pas à se déclarer si l'on n'y oppose pas un remède convenable. Ces symptômes précurseurs disparaissent toujours plus ou moins rapidement sous l'action bienfaisante du magnétisme, et le malade recouvre la santé. Quand les tubercules se forment dans le poumon, les chances sont encore assez grandes pour qu'on n'hésite pas à l'employer ; mais il devient souvent nécessaire de combiner ensemble tous les moyens suivants :

Magnétisme humain. — Placé devant le malade, appliquer les mains sur la face antérieure de la poitrine, puis sur les côtés latéraux, pendant 5 à 10 minutes ; ensuite, se placer à la gauche et appliquer la main gauche sur le sternum et la droite sur la colonne vertébrale, au niveau des omoplates. Au besoin, insufflations chaudes sur la poitrine, tant sur la face antérieure, que sur la face postérieure, mais seulement au début de la maladie. Passes longitudinales pratiquées très lentement de la tête à l'épigastre, pour saturer la partie supérieure du corps ; frictions traînantes pratiquées avec la main droite sur la colonne vertébrale, de la base du crâne jusqu'au bas des reins, pendant que la gauche repose sur la région du cœur. Frictions traînantes pratiquées sur le trajet des côtés, en ayant soin de partir de la colonne vertébrale, pour s'arrêter au sternum ; puis, sur les jambes, en partant de la région des reins jusqu'aux extrémités. Calmer ou stimuler, si cela est nécessaire, les fonctions de l'estomac et de l'intestin. Passes longitudinales et passes à grands courants de la tête aux pieds pour terminer la séance qui peut durer de 30 à 45 minutes. Séances quotidiennes ou tous les 2 ou 3 jours, suivant la gravité des cas.

Automagnétisation. — Si le malade n'a pas de fièvre, il peut toujours exercer une action salutaire en se magnétisant lui-même. Pour cela, appliquer les mains, tantôt en position isonome, tantôt en position hétérome, sur les poumons ; passes longitudinales pratiquées de la poitrine jusque vers les jambes ; frictions traînantes sur le trajet des côtés, en

partant des côtés latéraux, jusqu'au sternum ; passes à grands courants pour terminer la séance qui peut durer de 8 à 10 minutes. Séances répétées 2 à 3 fois par jour.

AIMANT. — Dans l'intervalle des séances précédentes, appliquer sur la poitrine un plastron magnétique à 3 ou 4 lames, tantôt pour calmer, tantôt pour exciter. Cet appareil pourra également servir pour régulariser les fonctions de l'estomac et de l'intestin. S'il y a de l'insomnie, appliquer sur le front en position hétéronome une lame magnétique nº 3, pendant la nuit.

MOYENS AUXILIAIRES. — Ils sont très nombreux, voici les principaux : A l'intérieur, huile de foie de morue, une cuillerée à bouche matin et soir ; en cas d'impossibilité, même quantité de glycérine neutre, quinquina, amers pour exciter l'appétit ; viandes saignantes, grillées ou rôties, jus de viande, le lait, les œufs frais crus ou à peine cuits ; infusions de bouillon blanc, après avoir pris gros comme une lentille de camphre ; et par-dessus tout, boissons magnétisées par le magnétisme humain ou à l'aide du barreau magnétique. A l'extérieur, frictions avec alcool ou thérébentine, badigeonnages de teinture d'iode, ventouses sèches ; et au besoin, vésicatoires volants.

EXEMPLES DE CURES

Les journaux et ouvrages divers traitant de la thérapeutique magnétique, publient le compte-rendu d'un certain nombre de guérisons obtenues par le magnétisme. Je cite seulement les suivants :

Mialle, dans son *Exposé des cures obtenues en France*, t. 2, p. 158, rapporte 8 cas. Dans le journal *le Magnétiseur*, t. 6, p. 24 ; t. 11, p. 64, Lafontaine rapporte 2 cas ; l'*Union magnétique*, t. 2, p. 3 ; t. 15, p. 128, 2 cas ; le docteur Teste, dans l'*Exposé sommaire de la médecine magnétique*, p. 7, 1 cas ; Millet, *Cours de Magnétisme*, p. 85, 1 cas ; etc. ; etc.

L'un des cas les plus intéressants est le suivant, communiqué au *Congrès magnétique international de 1889*, par le docteur Huguet. Quoique le somnambulisme — que l'on ne peut obtenir qu'assez rarement — se soit déclaré pendant le cours du traitement, je reproduis *in-extenso* la relation de l'auteur.

Mademoiselle Marie G..., âgée de 27 à 28 ans, malade depuis plusieurs années, est très amaigrie ; les yeux caves, les traits tirés indiquent une altération profonde de l'économie.

L'examen des poumons nous fait croire à une lésion grave de ces organes. Après avoir rassuré la malade sur son état, je pris congé d'elle et j'appris, de la famille, que le diagnostic porté par les professeurs et les médecins les plus en renom (que nous pourrions citer au besoin) dénonce la tuberculose et ses conséquences sinistres.

En face du diagnostic de ces médecins éminents, je gardais un silence attristé.

Que faire de mieux qu'eux en cette circonstance ?

Je me décide cependant à parler et demande aux parents s'ils voudraient me permettre de recourir au magnétisme animal. J'avais une raison pour cela, la malade avait, souvent, des extases, de la léthargie et de la catalepsie.

La famille, confiante en mes paroles, m'accorda la liberté d'agir et, bientôt, je commençai la cure, je dis la cure, car nous fûmes assez heureux pour obtenir la guérison complète.

Après quelques séances d'une action directe sur le plexus solaire, la malade s'endormit, le sommeil fut respecté par moi, avec ordre de la laisser s'éveiller seule.

Après quelques séances de magnétisation, tout à coup, et pendant le sommeil magnétique, la malade se prit à pleurer, sans motif connu de nous. Aux questions sur la cause de ses pleurs, elle finit par nous dire : « On pourrait peut-être me guérir, mais je ne le veux pas, il *faudrait trop souffrir*. » Que signifiaient ces paroles ? Nous l'ignorions encore et devions bientôt l'apprendre. Dans tous les cas, notre attention fut grande et vif fut notre désir de voir ce qui allait advenir.

Comme on le pense bien, nous encourageâmes la malade à bien examiner son état, à ce que nous pourrions faire pour la soulager et lui venir en aide.

Elle nous indiqua, journellement, ce qui devait se passer le lendemain dans son économie, le travail qui devait s'opérer : spontanément d'une façon autonome, sous l'influence de sa force vitale aidée par celle que nous pouvions lui communiquer.

C'est ainsi, que chaque jour, nous assistions à un drame curatif nouveau, prévu par la malade, et décrit, dans ses diverses phases, avec le but qu'il devait atteindre : la guérison.

La première chose qui nous frappa consistait dans des efforts considérables de gymnas-

tique organique, en sens divers et tous capables d'amener l'élargissement de la cage thoracique, trop petite pour le jeu régulier du cœur et des poumons. C'est ainsi que, souvent, le corps, renversé en arrière et ne touchant le plan sur lequel il se trouvait que par le sommet de la tête et les talons, formait une sorte de pont sous lequel on aurait pu passer sans toucher la malade.

Entre temps, les fonctions naturelles, se rétablirent, peu à peu, l'appétit s'accentuait, de jour en jour, pour augmenter les forces vitales et rendre plus efficace leur emploi.

Je ne puis raconter tous les faits qui se sont déroulés pendant ce traitement de plusieurs mois, il faudrait un volume au lieu d'une note succincte.

Ces faits étaient de nature à nous éclairer, sans provocation aucune de notre part, sur la Léthargie, la Catalepsie, l'Extase, sur leur *utilité* dans nombre de cas, pour la modification des organes et la guérison.

J'en dirai autant d'une folie passagère, pouvant durer plusieurs heures, qui n'était que la suspension des relations entre un travail organique nécessaire et le point central de la perception de la douleur qui l'accompagnait.

Je ferai remarquer que chaque travail curatif, déterminé par le magnétisme, était indiqué et arrivait à heure fixe, que jamais rien ne fut tenté pour arrêter un phénomène, ni dans sa manifestation, ni dans sa durée, ni dans l'intensité de la douleur, et, cependant, vers la fin du traitement, afin d'avoir conscience des diverses circonstances de sa cure, la malade avait voulu avoir son travail à l'état de veille.

Mademoiselle Marie G... se maria et eut six enfants admirablement constitués.

Ici, je termine ce récit bien long. Nous venons de voir une malade, condamnée par les sommités médicales, se guérir elle-même, grâce au magnétisme et à une voyance de premier ordre qui, cependant, n'était pas constante, car, souvent, elle aurait désiré être lucide et demandait à être endormie pour se rendre utile, mais, ne voyant que du noir, elle nous priait de l'éveiller. Dans ces cas, il lui arrivait d'indiquer le jour et l'heure d'une prochaine lucidité.

Nous avons vu la guérison être, comme toujours, lorsqu'il y a des modifications organiques difficiles et de longue durée, la conséquence d'une mise en jeu des forces vitales et conservatrices de l'être, de leur polarisation thérapeutique sur un organe de l'économie, par un travail périodique d'orthopédie organique autonome spontané ou provoqué par l'action magnétique.

LE MAGNÉTISME

et les Sciences dites Occultes au Théâtre

I

La récente représentation à la Renaissance, de *Spiritisme*, les polémiques violentes soulevées dans toute la Presse à cette occasion, ont remis à l'ordre du jour la question délicate de la mise à la scène des sciences occultes. Mais nous ne ferons pas ici un article de doctrine, nous ne rechercherons pas si l'on doit ou si l'on ne doit pas se servir du théâtre pour vulgariser cette science, énigmatique pour la plupart des spectateurs, nous nous bornerons, dans cette courte étude à une énumération très brève, de ce qui fut représenté, surtout depuis 1784, époque à laquelle Mesmer déchaîna contre lui de si furieuses tempêtes.

Jusqu'alors, on avait du reste écrit peu de choses sur ce sujet, les peines sévères édictées au Moyen-Age contre les Magistes, les Alchimistes, etc., avaient peut-être enchaîné l'imagination des écrivains, toujours est-il que les formules et les rites de la magie ne franchissaient guère le seuil des laboratoires.

A peine pourrions-nous citer :

L'Horoscope accompli, comédie en un acte, représentée pour la première fois par les comédiens italiens ordinaires du Roy, le 6 juillet 1727, et publiée à Paris en 1732.

La *Somnambule*, comédie en un acte de PONT DE VEYLE, en 1739.

Le *Devin de Village*, pastorale en un acte, paroles et musique de JEAN-JACQUES ROUSSEAU, écrite, en 1753.

La *Fausse Magie*, de MARMONTEL, comédie en deux actes, en vers, représentée pour la première fois à la Comédie Italienne, le 1er février 1775.

Mercure et les Ombres, pièce épisodique en vers, représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 22 décembre 1783.

L'année suivante, 16 novembre 1784, on jouait à Paris une comédie-parade, les *Docteurs Modernes*, et un divertissement en un acte, le *Baquet de santé*, attaques virulentes, dirigées contre Mesmer et sa récente découverte — puisqu'il s'en attribuait la paternité.

L'auteur, ou plutôt l'un des auteurs de cet ineptie était un nommé RADET, chansonnier et

auteur dramatique, auquel il n'a manqué que du talent pour passer à la postérité.

Le jour de la première représentation, la foule se porta rue Mauconseil où se trouvait le théâtre, les uns enthousiastes, les autre gouailleurs; quelques jours auparavant, Duval d'Esprémesnil, conseiller au parlement de Paris, élève de Mesmer, avait rédigé un mémoire sur le *Magnétisme*, et l'avait fait présenter au roi. Ce mémoire dont le but était de faire interdire la représentation des *Docteurs Modernes*, eut peu de succès près du monarque, car on raconte que Louis XVI s'endormit pendant la lecture; le fougueux conseiller le fit alors imprimer et le distribua lui-même à la porte du théâtre.

Les sifflets furent nombreux, les spectateurs, presque tous soudoyés, usèrent largement de ce droit

... qu'à la porte on achète en entrant.

Duval d'Esprémesnil, en costume de conseiller, jetait son mémoire au Roi à la tête des spectateurs du parterre.

Quoi qu'il en soit, Mesmer ne se plaignit pas de ce bruit, au contraire; qu'on loue ou qu'on blâme, peu importe, pourvu qu'on parle, les injures valent mieux que le silence; peut-être aussi avait-il un peu mérité ce concert d'imprécations, par son arrogance et son mercantilisme non dissimulé. Continuateur de l'œuvre de Paracelse qu'il avait tirée des ténèbres, possédant la clé d'une science qui, à ce moment, pouvait passer pour surnaturelle, il cachait jalousement ce qu'il appelait son secret, arrogant avec le Roi, impertinent avec la Reine, traitant d'égal à égal avec le ministre Maurepas, il suscita autour de lui plus de haine que de sympathie. Quelques adeptes fervents devinrent pourtant ses disciples et continuèrent son œuvre; mais moins d'orgueil et de cupidité auraient certainement mieux servi sa cause.

Les *Docteurs Modernes* et le *Baquet de santé* ne furent qu'un feu de paille, de semblables inepties ne pouvaient pas vieillir. Après Mesmer, la fureur des adeptes et des détracteurs du Magnétisme s'apaisa un peu, les têtes échauffées se calmèrent et les savants se livrèrent à de consciencieuses recherches.

Jusqu'en 1805 nous ne voyons au théâtre rien qui mérite d'être consigné, mais à cette époque RAYNOUARD donna aux Français une tragédie en cinq actes, *Les Templiers*. L'occultisme y est à peine effleuré, si ce n'est la prophétie historique du grand-maître Jacques de Molay, citant le pape Clément V et le roi Philippe le Bel à comparaître la même année devant le Tribunal de Dieu.

Le 25 juillet 1807, les Variétés faisaient connaître au public une comédie en un acte de FRANCIS et OURRY, intitulée: le *Loup-Garou*, œuvre quelconque sans talent, ni idée.

En 1820, la Porte-Saint-Martin donnait une autre sornette du même genre, L'*Amant somnambule* ou le *Mystère*, vaudeville en un acte de A. PHILIPPE et SAINT-ANGE MARTIN ; ces pièces n'ont rien de remarquable, ni par la contexture, ni par les idées énoncées, mais avec la *Somnambule* de E. SCRIBE, et G. DELAVIGNE, nous nous trouvons en présence d'une œuvre beaucoup plus intéressante, c'est un cas de somnambulisme spontané qui permet à l'auteur de débrouiller son intrigue de la façon la plus adroite, mais cette pièce — comme tout le théâtre de Scribe — est faite sans exposition de théories, dans le but unique de viser à l'effet dramatique.

Le 26 mai 1821, AUGUSTE IMBERT donnait au théâtre de l'hôtel des Fermes, une comédie *lacryma-comique* (!) intitulée la *Petite somnambule*, autre cas de somnambulisme spontané assez divertissant.

SCRIBE encore, en 1827, donne à l'Opéra un *ballet-pantomime* en trois actes : la *Somnambule*, en collaboration avec M. AUMER.

En 1825, THÉAULON avait fait jouer au Vaudeville un acte en prose : la *Somnambule Mariée*. Viennent ensuite :

La *Villageoise somnambule* de DARTOIS et DUPIN, 1827.

La Belle au bois Dormant, ballet-pantomime de SCRIBE, 1829.

Le *Philtre*, du même à l'Opéra, 1831.

Le *Philtre Champenois*, un acte de MELESVILLE et BRAZIER, 1831, Palais-Royal.

La *Maréchale d'Ancre* d ALFRED DE VIGNY, à l'Odéon, le 21 juin 1851.

Le supplice de Léonora Galigaï avait déjà en 1617 servi de thème pour une tragédie en quatre actes : *La Magicienne étrangère*. Le nom de l'auteur a été perdu et son œuvre est d'une répugnante grossièreté.

Puis, le *Comte de Saint-Germain*, trois actes de DUPEUTY et FONTAN, au Vaudeville, septembre 1834.

Le 23 novembre 1838, les frères COIGNARD donnaient aux Variétés un désopilant vaudeville en un acte : *Tronquette la Somnambule*, où un aventurier trouve le moyen, grâce à un prétendu pouvoir magnétique, de capter la confiance d'un bénévole bourgeois qui ne demande pas mieux que de se laisser duper.

En 1839, le *Lac des Fées* de SCRIBE et MELESVILLE, à l'Opéra.

En 1842, la *Chaîne électrique*, deux actes, de GABRIEL et FRÉDÉRIC THOMAS, fredaines d'un marquis magnétiseur, qui se sert de son pouvoir pour enjôler les jolies filles.

De SCRIBE, *Cagliostro*, opéra-comique en trois actes, 1844. Le célèbre occultiste joue un rôle assez peu recommandable, il se trouve absolument

ridiculisé et l'auteur n'a mis en scène que le jongleur, laissant dans l'ombre le savant.

En 1845, les *Talismans*, de FRÉDÉRIC SOULIÉ, drame fantastique tout à fait invraisemblable, ramassis d'aventures bizarres, où se reconnaît pourtant le style personnel de l'auteur des *Mémoires du Diable*.

Mais en 1847, parut *Irène* ou le *Magnétisme*, une pièce de valeur, cette fois, de l'inépuisable SCRIBE en collaboration avec LOCKROY, l'œuvre est adroite, bien construite. Les scènes où l'héroïne est magnétisée par son amant sont du plus saisissant effet; ici, le magnétiseur n'est pas ridicule, il se sert de ses facultés pour empêcher une existence de se briser, cette pièce demanderait une critique peut-être sévère quant à la facture, mais il faut louer l'effort des écrivains.

Puis, le *Démon familier*, de MÉLESVILLE et CARMOUCHE, 1848.

L'*Alchimiste*, trois actes de CLAIRVILLE et CORDIER, 1850.

L'Anneau de Salomon, de HENRY BERTHOUD, 1850.

Il faudrait aussi citer toutes les pièces jouées aux Funambules, au Châtelet, à la Porte-Saint-Martin.

Au hasard :

La *Belle au bois dormant, Cendrillon, Rotomago*, les *Sept châteaux du Diable*, la *Chatte blanche*, etc.

En 1851, à la Porte-Saint-Martin, le *Diable*, drame en cinq actes de DELACOUR et LAMBERT THIBOUST.

En 1854, de SCRIBE et DELAVIGNE, la *Nonne sanglante*, opéra touchant au spiritisme par l'évocation des spectres.

En 1855, le *Diable*, deux actes de DUVERT et LAUZANNE.

En 1855 également, *Pénicaut le somnambule*, vaudeville en un acte, de FOURNIER et MEYER.

Ensuite *Médée*, tragédie en trois actes en vers, de LEGOUVÉE, représentée en Italien (traduction de JOSEPH MONTANELLI) le 8 avril 1858 au Théâtre Italien, par la troupe de Mme *Ristori*.

Cette pièce, très bien écrite, contient les prédictions d'Orphée à Créon et à Junon.

Le 17 mars 1858, l'Académie impériale de musique donnait la *Magicienne*, opéra en cinq actes, de M. DE ST-GEORGES. Cette œuvre, écrite en vers, médiocres comme la plupart des livrets d'opéra, présente cependant un certain intérêt, elle est précurseur de la poésie mystique actuelle, poésie officieuse encore, et vilipendée par les rois du Parnasse, nous voyons les fées — Méluzine entre autres — y faire bon ménage avec les châtelaines, c'est une restauration des légendes du moyen âge, dont on en peut retrouver la source dans les théories occultes.

A la même époque, le *Meunier crédule* ou le *Rhétoricien sorcier*, comédie en un acte d'un nommé GRENET. *ex-huissier* (?) près le tribunal de Civray, — style d'huissier, se passe de commentaires.

Dans la série des mélodrames de l'Empire, la *Sorcière ou les Etats de Blois*, 1863, souvent repris dans les théâtres de banlieue.

Nous ne pouvons passer sous silence un délicieux vaudeville en un acte de deux jeunes auteurs, ALBERT LAPORTE et ERNEST RIGODON qui depuis... Cette comédie désopilante dont le titre est le *Dernier jour d'un astrologue*, fut représentée au théâtre Saint-Pierre, le 31 août 1864, l'occultisme — ou plutôt l'astrologie — y est un peu malmenée, mais les auteurs ont montré bien de l'esprit en nous contant les mésaventures de ce pauvre savant qui a tant peur de devenir veuf, car sa mort doit suivre d'une heure celle de sa femme. Je crois que les astrologues les plus fanatiques seraient désarmés par le rire.

A citer encore :

Les *Deux somnambules*, un acte de MIFLIEZ et COUSTELIER, aux Folies-Dramatiques, 1865.

La *Magicienne du Palais Royal*, drame en cinq actes de MONTÉPIN et DORNAY, à l'Ambigu, 1865.

Maxwel, cinq actes de BARBIER, à l'Ambigu, février 1867. Drame bien construit, les auteurs se sont servis d'un sujet pour aider à la réparation d'une erreur judiciaire. La scène est poignante, une toile lumineuse montre les phases de la vision de la somnambule. *Maxwel* est presque une œuvre de propagande.

Quand nous aurons cité *Mme Clara, somnambule*, vaudeville assez récent de LETERRIER et VANLOO, donné par le Palais-Royal, en 1877, nous pourrons clore la liste des œuvres théâtrales représentées à une époque où l'occultisme ne possédait que de rares adeptes. Dans la plupart des pièces citées, cette science y est ridiculisée, ou elle n'est qu'un moyen, une *ficelle*, pour employer l'expression consacrée ; nous allons maintenant tracer un tableau, forcément très incomplet, du mouvement contemporain.

II

Depuis quelques années, le mouvement spiritualiste s'est accentué d'une façon trop évidente pour que les œuvres littéraires ou dramatiques traitant des sciences occultes n'aient point revêtu un caractère plus sérieux.

Nous trouvons cependant encore quelques comédies ou drames dans le genre de ceux précédemment cités, mais à côté de cela nous allons avoir à mentionner des chefs-d'œuvre qui sont la gloire de la Littérature française.

Ce que peu de personnes savent, c'est que le commandant RIVIÈRE, une des premières et de

plus glorieuses victimes de l'expédition du Tonkin, s'est occupé de théâtre et aussi de Magnétisme.

En effet le 11 mars 1875 il faisait représenter au Vaudeville un drame en un acte, titre : *Monsieur Margerie*. Ce drame était tirée d'une nouvelle précédemment écrite par le même auteur. Le héros qui dans un accès de somnanbulisme spontané dont il se souvient, a vu sa femme au bras d'un amant, veut intenter un procès en séparation, mais son avocat le guérit de son erreur à l'aide d'une suggestion hypnotique. L'idée est pauvre comme on le voit, mais la pièce, méritait d'être citée en raison de la personnalité de l'auteur.

Mentionnons simplement *Joseph Balsamo* d'ALEXANDRE DUMAS père, à l'Odéon. en 1877, et la reprise de *Macbeth*, en 1884.

La même année, au théâtre Italien, *la Somnambule* de BELLINI.

Toujours en 1884 à l'Ambigu, les *trois Devins*, opérette en 3 actes de M. HENNEQUIN et A. VALABRÈGUE.

Ces deux pièces, sans importance.

L'année suivante, on donnait au théâtre Beaumarchais, un drame en 5 actes de MM. AUGUSTE FRAISSE et HENRI SÉNA intitulé *Jean Cévenol*, ce drame par sa contexture rappelle un peu *Monsieur Margerie*, mais c'est une œuvre beaucoup plus importante, et mieux faite.

A cette époque où l'on parlait encore très peu du Spiritisme et des Esprits, un auteur anonyme écrivit pour le théâtre d'Angers : *les Spirites*, comédie spirituelle mais non spiritualiste et qui eut dans le pays un certain succès.

Rien à signaler jusqu'en 1888 où deux vaudevillistes MM. DE NAJAC et ALBERT MILLAUD donnèrent une comédie bouffe en trois actes : *l'Hypnotisé*. Malgré quelques scènes ingénieuses et quelques mots très drôles, la pièce ne réussit point, le principe de la suggestion était admis c'est vrai, mais le suggestionné y jouait un rôle plus que grotesque.

A partir de ce moment, le mouvement spiritualiste s'accentue encore, les travaux de M. de Rochas, les ouvrages de vulgarisation du Mage Papus, la querelle des écoles d'hypnotisme de Nancy et de Paris, puis, le besoin inconscient d'une foi, tendent tous les esprit vers les choses de l'au-delà.

JOSÉPHIN PELADAN, l'auteur discuté de tant de belles œuvres peut-être un peu trop nébuleuses, donne au théâtre de la Rose-Croix (Champ-de-Mars), quelques représentations de sa belle tragédie : *Babylone*.

Ce drame est une évocation du christianisme se dressant sur les ruines de la religion Kaldéenne. Jésus, dit l'auteur, y est pressenti sept cents ans avant sa naissance. Là nous sommes en plein Mystère, l'occultisme n'est plus un moyen dramatique c'est l'essence même de l'œuvre ; Babylone est une manifestation intense de l'ART PUR. Cette tragédie eut pourtant un succès d'estime.

L'année suivante — février 1894 — le théâtre de l'Œuvre fondé par M. Lugué Poé, faisait connaître au public, l'*Assomption d'Hannele Mattern*, poème de rêve en deux parties de l'auteur allemand GÉRARD HAUPTMANN ; traduction de JEAN THOREL. Cette pièce est essentiellement mystique. *Hannele* est une pauvre petite fille qui succombe sous les coups d'un père alcoolique et qui au moment de sa mort a une vision du Christ entouré d'anges qui prennent sa petite âme de martyre pour lui faire connaître les joies paradisiaques. Au même théâtre on représenta également en 1894 une pièce scandinave de BJOSTERNE BJORNSON. *Au-dessus des forces humaines*, egalement construite sur une donnée occulte, ce drame traduit par PROZOR eut un grand et légitime succès.

L'année 1894 fut heureuse pour les auteurs idéalistes, car nous avons encore à enregistrer ce que nous pourrions appeler la réhabilitation d'un illustre méconnu, nous voulons parler des trois représentations du chef-d'œuvre de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM : *Axël*.

La duchesse d'Uzès patronna cette entreprise périlleuse et le succès des deux représentations du théâtre de la Gaîté fut tel qu'on dut, la semaine suivante, en donner une autre au théâtre du Montparnasse.

C'est encore un drame essentiellement occulte divisé en quatre parties : le monde religieux, le monde tragique, le monde occulte, le monde passionnel.

Le premier acte, nous montre la cérémonie d'une prise de voile, mais Sara de Maupers, la récipiendaire au moment de prononcer les derniers vœux répond à l'archi-diacre par un *non* énergique ; le prêtre alors ouvre une dalle de la chapelle et dit à la révoltée : ce sera l'*in-pace* où tu attendras le pardon ; mais, Sara s'empare d'une hache et pousse le prêtre dans le souterrain. Au second acte, nous voyons le comte Axël d'Auersperg tuer son cousin, le commandant Kespar, parce que ce dernier connaît l'existence — dans les souterrains du château d'*Axël*, d'un trésor appartenant à l'Etat.

Dans le monde occulte, Axël repousse les conseils de Maître Janus, qui prétend que la PENSÉE peut seule procurer les véritables joies.

Enfin dans le monde passionnel, nous voyons la crypte sépulcrale du château d'Auersperg, Sara, recueillie la veille par Axël, et qui connaît l'existence du trésor, se rencontre avec son hôte près du tombeau mystérieux qui s'écroule ; un fleuve d'or jaillit ; Axël a la vision de toutes les voluptés, il presse dans ses bras Sara qui vient de lui révéler l'amour, les deux amants expirent devant un monceau de richesses.

On nous pardonnera d'avoir insisté un peu plus longtemps sur *Axël* que l'espace restreint qui nous est réservé l'aurait permis, mais nous n'avons pu résister au désir de renouveler l'hommage rendu par cette représentation à l'un des plus puissants écrivains français.

Enfin nous glisserons rapidement sur les pièces représentées cette année et dont tout le monde a pu lire le compte-rendu dans les journaux d'ailleurs, comme nous le disions plus haut, les discussions nées à propos du *Spiritisme* de SARDOU ne sont pas encore closes. Remarquons toutefois en passant que nous ne sommes plus comme avec VILLIERS en présence d'une manifestation d'Art, mais devant une œuvre faite en vue du succès. Quoiqu'il en soit, il était téméraire d'*oser* cette pièce et Monsieur SARDOU l'a fait.

Le même soir, l'Opéra-Comique donnait KERMARIA dont le livret est dû à M. P. GHEUSY, fantastique plutôt qu'occulte, cette œuvre est assez insignifiante.

Mentionnons seulement l'*Evasion* à la Comédie française, pièce qui, on s'en souvient, causa tant d'émoi dans le monde des médecins,

Enfin, la dernière représentation du théâtre de l'Œuvre dont nous avons déjà parlé a été consacrée à la la *Cloche Engloutie* de GÉRARD HAUPTMANN. Cette œuvre est excessivement intéressante, encore qu'elle donne lieu à de très graves discussions, l'idée énoncée est fort belle, le fondeur Henri après avoir pressenti la Vérité veut redescendre sur la terre, mais il ne le peut et meurt d'avoir entrevu ce qui est : c'est ce qu'on appelle en occultisme le *seuil du Mystère* qui symbolise l'équilibre entre la Science et la Volonté. Quant aux Gnomes, Ondins, etc., ce sont les *Elémentals* qui symbolisent les esprits des Eléments.

Nous aurions dû parler également du théâtre d'IBSEN et de celui de WAGNER, mais l'analyse même rapide des œuvres de ces auteurs exigerait une place que nous n'avons pas.

Enfin, pour terminer, nous citerons une note parue dans les journaux de ces jours derniers à propos d'une comédie spirite de TOLSTOÏ, *les Fruits de la Civilisation*, restée, paraît-il, au répertoire du Petit Théâtre de Moscou.

HENRI CARBONNELLE.

L'UNITÉ DE LA MATIÈRE

et le moyen de faire de l'or

Nous concevons l'idée d'unité lorsque nous considérons les rapports qui existent entre des êtres individuels différents, quelquefois fort distincts les uns des autres. Par ce moyen nous nous élevons à l'idée d'unité d'esprit ou de genre et dans les sciences naturelles, nous imaginons des unités des diverses classes ; dans ce dernier cas, il est vrai, l'idée d'unité ne s'applique à un type que dans notre pensée.

Enfin, au-dessus de toutes les unités, au-dessus de l'unité du moi, nous concevons une unité suprême, celle de Dieu.

Tandis que l'unité du moi nous apparaît essentiellement simple, l'unité dans les choses extérieures nous apparaît comme composée. Il ne faudrait pas considérer l'unité dans les choses composées comme un simple résultat, car elle suppose une cause, une force qui en est le principe, l'agrégation des molécules de tous les corps qui peuvent se présenter à nous comme représentant un être particulier dépend d'une force. De même, l'unité que nous sentons subsister dans notre être corporel, de même que dans tous les corps vivants (animaux ou végétaux) est le résultat d'une force unique. Quant aux corps dont les parties présentent toutes la même constitution comme un caillou ou un morceau de fer, l'idée que nous nous faisons de leur unité repose sur l'invariabilité du rapport de situation existant entre leurs molécules et que nous attribuons à la cohésion ou à l'affinité.

D'après l'hypothèse de l'unité de la matière, les corps considérés comme simples ne sont que différents arrangements moléculaires d'une seule et même matière essentielle. La science positive de notre époque découvre tous les jours des faits importants qui viennent la confirmer :

I. — La chimie organique qui opère seulement sur quatre ou cinq corps simples, a été nommée avec juste raison la *chimie des composés du carbone*. Et pourtant, que de corps elle étudie !

II. — Le *cyanogène*, corps composé d'azote et de carbone joue dans toutes ses combinaisons le rôle d'un corps simple. Rien ne prouve que tous les éléments connus aujourd'hui ne soient identiques au cyanogène.

III. — Beaucoup de corps considérés jadis comme simples ont été décomposés au fur et à mesure que la science a découvert des moyens plus puissants d'analyse.

IV. — Tous les corps peuvent revêtir trois états différents : l'état solide, l'état liquide et l'état gazeux, bien distincts les uns des autres et tellement que l'on pourrait croire à trois corps différents. Les arrangements moléculaires de la matière unique, essentielle, ne tiendraient-ils pas, comme les trois états physiques, à la plus ou moins grande quantité de chaleur ou d'électricité (ozône) qu'ils renferment ?

V. — Certains phénomènes (isomérie, allotropie) qu'éprouvent certains corps simples : soufre, silicium, phosphore, carbone, etc. portent à croire que les différences qui séparent les corps simples entre eux sont simplement dues à des modifications isomériques ou allotropiques.

Les expériences de M. Strindberg viennent

démontrer une fois de plus que les corps prétendus simples seront décomposés à bref délai. Il semble résulter de ces expériences que le soufre est un composé de carbone, d'oxygène et d'hydrogène ; ce serait donc une sorte de résine. M. Strindberg rapproche les deux matières par leur aspect (tantôt amorphe, tantôt cristallin), par leur fusibilité, leur solubilité dans le sulfure de carbone. Chauffé vers 160° le soufre, au dire de M. Strindberg, perd son hydrogène et son oxygène pour prendre l'aspect et la consistance du caoutchouc. Ayant chauffé du soufre avec de l'huile de lin (corps très oxydable), il remarqua que l'huile devenait visqueuse et brune (aspect qu'elle prend lorsqu'elle absorbe de l'oxygène), tandis que le soufre « *perdant son oxygène* » se transformait en caoutchouc. Pour prouver que le soufre contient du carbone, M Strindberg produit, dans un creuset, la combustion incomplète du soufre. La poudre produite donne en brûlant de l'acide carbonique et de l'oxyde de carbone, elle contient donc du carbone.

Aujourd'hui, on décompose le soufre, demain ce sera le phosphore, puis l'oxygène, etc.

— L'Académie des Sciences reçut en 1853 un mémoire intitulé : *Les métaux ne sont pas des corps simples*. L'auteur, M. Tifferau y décrit d'une façon fort différente la théorie de Norman Lockyer. Celui-ci se sert de l'analyse spectrale pour démontrer qu'au monde il n'y a que de l'hydrogène, le « métal gazeux » mais un « hydrogène kaléidoscopique », pouvant revêtir tour à tour les aspects les plus différents.

Au point de vue de l'analyse spectrale, les étoiles sont classées en quatre catégories :

1° Les étoiles blanches, qui présentent un spectre presque continu, et où l'on distingue trois belles raies noires (raies renversées de l'hydrogène).

2° Les étoiles jaunes, qui donnent un spectre identique à celui de notre soleil.

3° Les étoiles rouges, qui présentent les raies solaires mais bien plus larges, indiquent ainsi une absorption plus énergique par les substances que ces raies caractérisent.

4° Certaines étoiles rouges ont un spectre formé de quelques bandes internes, séparées par des espaces larges et brillants.

Or, les étoiles blanches sont regardées comme les plus chaudes, les rouges, au contraire, ont une température beaucoup moins élevée. Il semble résulter de l'étude comparée des spectres des astres, que plus une étoile est chaude, plus son spectre métallique est simple, et que les éléments métalliques y apparaissent dans l'ordre de leurs poids atomiques. Les étoiles de la première catégorie ne renferment que de l'hydrogène et un peu de magnésium ; celles de la deuxième catégorie, dont notre soleil fait partie, contiennent en plus du calcium, du sodium de fer, mais jamais de métalloïdes. Dans les étoiles rouges enfin, on distingue les spectres des composés métalliques et ceux des métalloïdes. On peut dire que plus une étoile est refroidie, moins il y a d'hydrogène à sa surface.

Que résulte-t-il de tout cela? Que l'on peut imaginer une dissociation céleste plus complète que celle qui s'effectue dans nos fourneaux, et regarder les métalloïdes comme des composés dissociés par la température solaire, pendant que les éléments métalliques, dont les poids atomiques sont moindres, résistent seuls aux températures des étoiles les plus chaudes. Les expériences de M. Lockyer viennent fournir un argument contre ceux qui ont prétendu qu'aucun des corps simples actuels ne peut être regardé comme une combinaison du même ordre que celles qui se forment sous nos yeux ; en effet, on peut répondre que cette décomposition aura lieu par des forces agissant dans les espaces célestes.

— D'après tout cela, on peut voir qu'il est très vraisemblable d'imaginer une reconstitution par l'industrie humaine, de tous les corps aujourd'hui simples, y compris l'or. La transmutation des métaux n'est donc plus un mystère, mais pendant bien longtemps elle en a été un ; les alchimistes du moyen âge admettaient l'existence de trois éléments qui, croyaient-ils, constituaient tous les corps, c'étaient le sel, le mercure et le soufre. Ils pensaient que les métaux étaient doués d'une sorte de vie et soumis à un développement évolutif qui les faisait passer de l'état imparfait à l'état parfait, sous l'influence des astres (?) L'art alchimique consistait donc à suppléer les astres.

Mais parce qu'il s'est trouvé des imposteurs qui ont abusé d'un titre qui ne leur convenait pas (hermétistes) il serait ridicule de croire que les partisans d'Hermès ont été des menteurs.

Hermès Trismégiste, l'auteur des arts et des sciences, a révélé aux égyptiens les secrets de l'Alchimie, mais ce n'était pas cet Art mêlé de charlatanisme que l'on pratiquait au moyen âge, c'était un sublime enseignement philosophique auquel étaient rattachées les sciences cosmogoniques, symboliques, etc., et révélé seulement à un petit nombre d'initiés. Dans les temps les plus anciens, on le trouve pratiqué par les prêtres à Thèbes et à Memphis sous le nom d'Art sacré. On a prétendu que « leur orgueilleuse espérance était fondée sur des faits réels, mais dont ils donnaient une explication chimérique » ; mais si l'on considère que les quelques prêtres initiés égyptiens étaient obligés de garder les secrets des *Maîtres* sous peine de mort, on comprendra facilement que leur doctrine se soit perdue dans la nuit des temps.

— David de Planis-Camp a dit : « Le grand

« Hermès, tant de fois appelé trois fois quand « par ses successeurs eût-il pris tant de peines « pour nous rendre possesseur de cet Art, s'il ne « l'eût reconnu honnête et vertueux ? »

Après que des grands personnages d'une aussi grande sagesse que les anciens égyptiens et les anciens grecs ont assuré la réalité de l'Art de faire de l'or, n'est-il pas présomptueux que certains chimistes ou physiciens veuillent faire passer cette hypothèse pour une chimère dont la recherche conduit à l'hopital ?

En résumé, il est donc vraisemblable d'admettre que l'industrie humaine puisse un jour, en tenant compte de l'unité de la matière, et à l'aide de moyens puissants comme la science en découvre tous les jours, de faire de l'or.

AMANA.

Visibilité des effluves magnétiques

L'agent magnétique est-il un fluide? Question difficile, souvent posée et jamais résolue. Aussi nous espérons que nos lecteurs nous sauront gré de leur donner quelques explications sur une série d'expériences faites à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, sur l'indication de M. Chambodut.

Mais pour faire cette expérience très délicate, il est nécessaire de se placer dans certaines conditions, afin de favoriser la réussite de l'opération, et surtout ne pas se figurer que la lecture superficielle d'un article de journal suffit à un quelconque pour expérimenter et constater *de visu* la présence du fluide magnétique.

Les demi-réussites, les désillusions même ouvriront le champ à toutes les objections, d'où naîtront des discussions interminables, mais ceux qui auront *vu* le fluide pourront affirmer son existence, malgré les dénégations systématiques des représentants de la science officielle :

L'expérimentateur doit posséder :

1° Une bonne vue, lui permettant de compter ou de distinguer facilement un certain nombre de petits traits parallèlles — 8 à 12 par exemple — occupant ensemble avec leurs intervalles deux ou trois millimètres, ou bien encore de pouvoir lire le texte d'un journal à 1 m. 30 ou 1 m. 50.

2° Etre *sensitif*, du moins à un certain degré.

Cette qualité peut se constater de la façon suivante : Debout, les talons joints, les jambes fermes, n'ayant aucun point d'appui, le sujet se tient dans la position naturelle. Un opérateur fort et en bonne santé, placé derrière, met la paume des mains sur les omoplates et attend quelques instants, un dégagement de chaleur se produit, alors l'opérateur retirant doucement les mains attire à lui le sujet chez qui peut se produire même une rupture d'équilibre, mais un commencement d'attraction suffit pour notre expérience.

La question d'éclairage est très importante, la température influe également sur la production du fluide ou plutôt sur son degré de visibilité. L'expérimentateur ne doit opérer qu'une fois la digestion terminée.

Avoir un éclairage moyen, trois ou quatre bougies dans une pièce ordinaire, réunir cinq ou six personnes en cercle, laissant l'espace nécessaire à l'opérateur qui se trouve dans le rang, celui-ci fait alors le geste des magnétiseurs, il bande ses quatre doigts contre le pouce et les détend en exécutant avec son bras un mouvement vers la terre. Cette manœuvre, répétée 5 à 10 fois en 3 ou 4 secondes, détermine un violent appel du sang vers le bout des doigts, engourdit la main, pendant que l'on sent une grande chaleur et un petit frémissement qui indique une grande perte fluidique. Eviter toute raideur du bras pendant l'émission.

Placer alors la main horizontalement, les doigts écartés, fixer le regard sur cette main en disant aux spectateurs de bien observer les doigts et de suivre leur prolongement. Les plus sensitifs apercevront alors l'émission fluidique, mais il sera bon d'agiter un peu les doigts afin d'empêcher les sujets trop sensibles de se livrer à des écarts d'imagination.

Les personnes qui n'auront rien constaté à la première expérience, changeront de place, afin de modifier les conditions d'éclairage. Elles ne se rebuteront pas avant quatre ou cinq essais.

L'afflux du fluide dure de 15 à 25 secondes, il faut donc voir aussitôt que les mouvements viennent d'être exécutés.

La constatation de l'existence du fluide peut se faire aussi dehors, pendant la nuit. Choisir un large boulevard seulement éclairé par quelques becs de gaz, dans un endroit où se trouvent peu de boutiques, l'éclairage des devantures étant généralement trop vif ; se mettre à 10 ou 15 mètres d'une lanterne cachée par un arbre et opérer de la même manière dans l'ombre ou la pénombre de cet arbre.

Le fluide apparaît alors en petites baguettes droites bleutées et comme phosphorescentes, on les verra plus ou moins distinctement sur un fond gris foncé ou noir, mais non sur un fond blanchâtre ou gris clair.

Un léger brouillard servira de condensateur ou de soutien au fluide, il en facilitera considérablement la vision ; un temps lourd, chargé d'électricité, le voisinage d'un orage par exemple activera sensiblement la production du fluide.

Le fluide est également visible en plein jour dans un cabinet bien à l'ombre. Placer à un mètre de soi un tapis foncé avec quelques dessins de couleur sombre. Si le regard traverse l'émission du fluide, on ne verra pas les baguettes fluidiques, mais elles produiront un brouillard qui

ne permettra pas de distinguer nettement le dessin du tapis.

Les personnes qui dans aucun cas, n'auront pu constater la présence de l'émission, devront se soumettre à un régime ayant l'hygiène pour base, peut-être alors pourront-elles voir les radiations du fluide magnétique. Si malgré toutes ces précautions, elles ne constatent rien, c'est qu'elles n'auront pas le degré de sensitivité nécessaire; mais devront-elles conclure pour cela que le fluide n'existe pas?

L. R.
Elève de l'Ecole.

ÉPHÉMÉRIDES MAGNÉTICO-SPIRITUALISTES

MAI

1er — 1862 — Matter publie son ouvrage : *Saint-Martin, le Philosophe inconnu, sa vie et ses écrits.*

2 — 1602 — Naissance du P. A. Kircher.

3 — 1685 — Publication d'une *Lettre à M. Mesmer sur la forme du comité de l'Harmonie.*

4 — 1819 — D'Avrigny fait jouer pour la première fois, au Théâtre français : *Jeanne d'Arc à Rouen*, tragédie en cinq actes et en vers.

5 — 1808 — Mort de Cabanis.

6 — 1890 — V. de Cottens publie dans le *Voltaire* un article sur l'occultisme au sujet de l'*Essai de Sciences maudites*, par St. de Guaita.

7 — 1873 — Le baron L. de Guldenstubbe publie *la Réalité des Esprits et le Phénomène merveilleux de leur écriture directe.*

8 — 1786 — Naissance de J.-M. Vianney, curé d'Ars.

9 — 1784 — Deslon lit les principes de Mesmer à la Commission de la Société royale de médecine, en présence du lieutenant-général de police.

10 — 1784 — Mort de Court de Gébelin.

11 — 1891 — *L'Eclair* publie un article documenté sur la mort de Madame Blavatsky.

12 — 1754 — Mort de Carré de Montgeron.

13 — 1853 — Chevreul publie dans le *Journal des Débats* une étude sur la baguette divinatoire.

14 — 1872 — A. Pezzani publie la sixième édition de *la Pluralité des existences de l'âme.*

15 — 1818 — Naissance du spiritualiste Z.-J. Piérart, fondateur de la *Revue spiritualiste.*

16 — 1830 — Mort de Fourier.

17 — 1890 — *Le Monde* publie un article sur les dangers *de la suggestion.*

18 — 1816 — Les statuts de la Société de Magnétisme organisée par Deleuze et le marquis de Puységur, sont signés par les fondateurs et rendus publics.

19 — 1841 — X. Fontana, évêque de Lausanne demande à la Sacrée-Pénitencerie une réponse à quatre questions qu'il pose au sujet de la lucidité somnambulique.

20 — 1837 — Naissance du colonel de Rochas.

21 — 1874 — Dernière apparition de Katie chez W. Crookes.

22 — 1885 — Mort de Victor Hugo.

23 — 1734 — Naissance de F. A. Mesmer.

24 — 1884 — *L'Univers illustré* publie un article sur la suggestion mentale.

25 — 1772 — Naissance de Husson, médecin-magnétiste.

26 — 1821 — A. Imbert fait jouer pour la première fois au théâtre de l'hotel des Fermes, la *Petite Somnambule*, comédie en un acte, mêlée de couplets.

27 — 1892 — Le *Temps* publie un article sur *l'Extériorisation de la sensibilité.*

28 — 1871 — Mort de Tony-Moilin, médecin-magnétiseur.

29 — 1843 — Marcillet et Alexis donnent une séance de clairvoyance chez Dailly, maître des postes.

30 — 1786 — Le docteur Joyand publie sa *Lettre sur le Siècle de Paracelse.*

31 — 1731 — Le roy autorise Boissier à faire imprimer un *Recueil de Lettres au sujet des Maléfices et du Sortilège.*

MAGNÉTISME ET SPIRITISME

DEVANT

LE MONOPOLE MÉDICAL DE LA SCIENCE OFFICIELLE

Préambule

En dehors des académies, des écoles officielles, et des décrets prétendus infaillibles de ceux que l'on appelle, emphathiquement, savants, il y a dans la nature des forces inconnues, dont les hommes, sans préjugés et ennemis de la routine, sont seuls capables d'en sonder les arcanes et d'en découvrir les méandres.

Cette théorie philosophique, ou, mieux cette doctrine, retenue à l'état latent, depuis les temps les plus reculés, par la discrétion ou l'égoïsme, a, de nos jours, passé dans le domaine de la science.

Malheur! quatre fois malheur à celui qui, même pour fortifier son scepticisme, ne veut pas s'assurer que, ce que la science croyait, autrefois, impossible ou «chimérique», s'avance aujourd'hui dans le réel et le connu. Celui-là est semblable au voyageur qui, pour éviter la tempête, se précipiterait dans les flots, s'imaginant, béatement, pouvoir gagner un rivage prochain.

Une multitude de forces disséminées dans le vaste océan fluidique qui nous entoure concourent à l'édification solide, indestructible du spiritualisme. Les mathématiques pures s'affaissent, contrebalancées qu'elles sont par les mathématiques

divines. Le matérialisme néantiste s'affole ; les honneurs deviennent éphémères. Une seule idée fait tout, console et élève : celle de l'existence d'un habitant (esprit), ou d'une habitante (âme) de notre corps, ayant des facultés et des puissances, tout comme le corps humain possède des organes et une grossière enveloppe charnelle.

L'existence d'un être suprême, niée hier par les « esprits forts », mais certainement vulgaires, comme étant la plus monstrueuse supposition, est maintenant discutée et reconnue d'un bout de l'univers à l'autre.

Des notabilités, comme des ouvriers, tous frères, sont prêts à lever l'étendard de la nouvelle croisade prédite, dans tous les temps, par ceux dont Dieu touchait mieux le cœur que les sensualités terrestres.

L'incrédule s'écrie : « Les cerveaux détraqués sont à la mode. » Mais l'argument lui manque et son cri narquois s'éteint plus vite que la clarté lumineuse de l'étoile filante, sa bouche n'étant pas l'écho de sa pensée.

La conception de la grandeur divine se fait donc d'une manière lente et progressive par les messagers désignés *ad hoc*.

Vires acquirit eundo !

I

L'ignorance notoire des sceptiques

« Je crois fermement, sincèrement aux forces magnétiqnes. »
Le Père LACORDAIRE.

Tout en reconnaissant le grand mérite des bienfaiteurs de l'humanité, qui sont à la tête du mouvement magnétique et spirite, tout en les saluant, fièrement, je me demande dans quel labyrinthe se trouvent les gens qui, se disant éclairés, ne cessent de faire à la lumière de la vérité les plus insupportables attaques.

Je ne sais si les malheureux médecins n'auront jamais un tantinet de bons sens pour ne plus exposer à leurs ridicules et ostensibles tracasseries, les guérisseurs non diplômés des facultés médicales, mais bien diplômés du public, le meilleur des juges, détenteur de brevets de valeur, sinon légale, du moins morale.

Mais j'ai la certitude que si, à l'heure voulue, le monde magnétique avait compris à quel point il devait en être avec des jaloux et craintifs qui, prétendant être attaqués dans leur profession, s'accrochent à toutes les branches pour faire leurs « singeries » souvent funestes, hélas ! depuis longtemps la débâcle aurait eu lieu, et aujourd'hui, le fardeau des syndicats médicaux ne lui serait pas si lourds sur le dos.

Bien que l'éclaircissement se soit fait un peu tard, sur ce point, cependant, des preuves bien convaincantes montrent que c'est de la façon la plus admirable que les magnétistes et les magnétiseurs sérieux se défendent contre le corps ennemi, empêtré extravagamment dans l'erreur la plus chaotique.

Malgré les luttes acharnées qui lui sont faites, le magnétisme est presque reconnu à sa juste valeur. Et cette appréciation a bien sa raison d'être, car elle n'a pu être faite que par un nombre prodigieux de malades qui, pour presque rien, ont été radicalement guéris, tandis que la médecine officielle — que des médecins inconsidérés abaissent au niveau d'un ignoble commerce — leur avait fait faire vainement de grandes dépenses pour suivre ses traitements d'autant plus impuissants et plus dangereux qu'ils semblent posséder un monopole exclusif.

Que je suis plein d'admiration pour ces néophytes ! Que j'applaudis à l'opinion favorable qu'ils n'ont émise touchant au magnétisme qu'après avoir — contrairement aux sceptiques opiniâtres — examinée avec soin, une grande partie de ses bons effets !

Les médecins eux-mêmes savent que la médecine tue, puisqu'ils en sont ordinairement les premières victimes, et, d'autre part, il est généralement reconnu que le magnétisme guérit. Les poursuites qu'ils veulent diriger contre les malheureux malades qu'ils ont à soulager, servent-elles donc à autre chose qu'à montrer le fonctionnement anormal de cette vaste machine humaine que la science officielle, trop ou trop peu savante, dérange à tout moment par son opposition systématique aux vérités qu'elle ne veut examiner ou ne peut comprendre, et qui en sont pourtant les rouages indispensables ?

Décidément, que peut-on espérer des énergumènes que cette science fait naître et patronne ? Ils ont acquis une prévention sans pareille contre toutes innovations faites par ceux que la loi n'a pas proclamés leurs confrères, et, par les raisonnements les plus hypothétiques — pour ne pas dire par d'horribles absurdités — ils arrivent parfois à faire dévier de la bonne voie des cœurs trop peu courageux pour soutenir fermement leur opinion. Inutile d'ajouter que ces énergumènes demandent, sans cesse, des preuves des principes que le spiritualisme enseigne, et qu'ils éludent de se pénétrer des faits qui pourraient leur faire rendre raison.

Ainsi, suivant leur propre expression, le magnétisme est fruit de l'imagination folle. Mais ces arriérés ne pouvant trouver d'échappatoire pour refuser de croire à l'influence que l'être humain peut exercer sur ses semblables, quand ils voient un magnétiseur produire quelques effets sur un sujet quelconque, crient niaisement que cela n'est rien, qu'ils peuvent en faire autant.

Pour comble de malheur, j'ai vu un de ces médecins qui, plaisamment, faisait à un jeune homme impressionnable des passes magnétiques qu'il appelait *gestes*, produire un désordre épouvanta-

ble dans l'organisme. Le sang montait avec violence au cerveau, la tête ballotait fortement, la respiration était haletante, le pouls battait à peine et la vie allait être sérieusement menacée, si, heureusement, je n'étais accouru pour le faire cesser.

Si je ne m'étais point occupé à réparer cet accident, le maladroit en aurait-il été quitte pour peu de chose, à supposer, toutefois, que la Providence ne permit qu'aucune autre personne initiée à la science magnétique se présentât. Que ferait-il après avoir produit un grand malheur par un simple amusement? Continuerait-il à aider les êtres vulgaires à lancer leur mépris? Assurément, non! Il tournerait plutôt la tête pour voir le ridicule de ce groupe sans nom de prétendus savants aux cerveaux déséquilibrés qui s'appliquent intégralement cette admirable description de Massillon :

« Le monde étant plongé, depuis sa naissance presque, dans les ténèbres de l'idolâtrie, chaque siècle y avait ajouté de nouvelles impiétés. Rome, elle-même, maîtresse de l'univers, s'était soumise aux différents cultes des nations qu'elle avait vaincues, et voyait s'élever au milieu de ses murs les idoles diverses de tant de peuples soumis, qui devenaient plutôt les monuments publics de sa folie et de son aveuglement que de ses victoires. Enfin, les hommes avaient voulu encore ravir à Dieu la gloire de sa providence et de sa sagesse éternelle.

Les philosophes, frappés de l'extravagance d'un culte qui multipliait les dieux à l'infini, et forcés par les lumières seules de la raison de reconnaître un seul être suprême, en défiguraient la nature par mille opinions insensées. Les uns se représentaient un dieu oisif, retiré en lui-même, jouissant de son propre bonheur, ne daignant pas s'abaisser à regarder ce qui se passe sur la terre, ne comptant pour rien les hommes qu'il avait créés, aussi peu touché de leurs vertus que de leurs vices, et laissant au hasard le cours des siècles et des saisons, les révolutions des empires, la destinée de chaque particulier et la machine entière de ce vaste univers. Les autres l'assujettissaient à un enchaînement fatal d'événements. Ils en faisaient un dieu sans liberté et sans puissance, et, en le regardant comme le maître des hommes, ils le croyaient l'esclave des destinées. »

Incrédules, sceptiques, néantistes de toutes écoles et de toutes classes, méditez ces lignes remarquables, et dites-vous bien s'il n'est pas en dehors des choses viles de la nature, des choses infiniment plus belles, plus élevées, plus dignes enfin, de vos études et de vos patientes recherches.

(*A suivre.*)

SARMAND
Magnétiseur à Fort-de-France.

UNE
SÉANCE DE MAGNÉTISME

Nous ne sommes plus au temps où l'Académie des sciences niait l'existence du magnétisme animal, tout en affirmant que c'était une chose dangereuse à pratiquer; où l'Académie de Médecine faisait chorus et jurait ses grands dieux, en 1840, qu'elle ne s'en serait plus occupée; où, en conséquence des conclusions de ces hautes assemblées, la majorité du public considérait ceux qui croyaient au magnétisme animal comme des fous, des illuminés, ou mieux encore, comme une troupe de fripons et de dupes.

Presque tout le monde aujourd'hui croit au magnétisme; et, s'il reste encore quelques retardataires, ce sont de rares exceptions.

Les corps savants, qui ne veulent pas avoir l'air de se déjuger, ne pouvant pas accepter le nom et désirant s'emparer de la chose, n'ont trouvé rien de mieux à faire que d'appeler *hypnotisme* ce que les autres appellent *magnétisme*. Mais cette prestidigitation logique prouve tout simplement que la fameuse différence entre bonnet blanc et blanc bonnet existe toujours pour la science officielle.

Hypnotisme ou magnétisme, pour nous le nom n'y fait rien et tout le monde acceptant la chose, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs et à nos lectrices en leur rendant compte d'une séance théorique et expérimentale de magnétisme, — pardon d'hypnotisme,— à laquelle nous avons assisté l'autre jour chez M. le professeur Durville.

Ici, on ne cherche pas à ébahir le public par des prodiges de divination magique, on se propose de démontrer expérimentalement l'existence du fluide magnétique et la nature des lois qui régissent son action.

Commençons donc par donner une idée générale, aussi succincte que possible, de la théorie du magnétisme tel que M. Durville l'a exposée en notre présence.

Le corps humain est polarisé de la même façon que les aimants, c'est-à-dire que certaines parties du corps sont positives et d'autres, négatives.

D'une manière générale, tout le côté droit du corps: (tête, tronc, bras, jambes), est positif; et le côté gauche; (tête, tronc, bras, jambe) est négatif; de sorte que le corps entier forme un aimant dont les extrémités des membres sont les pôles et dont le point neutre se trouve au sommet de la tête.

Une autre polarité antéro-postérieure, fait de la région antérieure du corps une partie positive et de la postérieure une négative ayant son point neutre au périnée.

Ces deux aimants disposés en sens inverse, semblent maintenir le corps en équilibre:

De même que les pôles des aimants, les pôles humains mis en présence médiate ou immédiate, s'attirent ou se repoussent, suivant qu'ils sont de noms contraires ou de même nom; pour parler scientifiquement, suivant qu'ils sont en position *hétéronome* ou *isonome*.

Ainsi, plaçons la main droite du sujet dans la main droite du magnétiseur, devant son front ou devant sa poitrine, le sujet éprouvera de la répulsion; tandis que la main gauche du sujet placée aux mêmes endroits produira attraction.

La répulsion produite par la position isonome est suivie, si on continue l'expérience, de chaleur, contracture et enfin sommeil magnétique, vulgairement dit *somnambulisme*.

Voulez-vous maintenant réveiller votre sujet ? Procédez à l'opération inverse, c'est-à-dire mettez-vous en contact hétéronome avec lui ou, ce qui revient au même, mettez-le en contact hétéronome avec vous.

Présentez, par exemple, votre main gauche (négative), au front (positif) du sujet endormi, celui-ci sera attiré, et bientôt le réveil se produira. Vous obtiendrez le même résultat en plaçant sa main gauche sur votre front, ou même la main gauche du sujet sur son propre front. Car, en vertu de la loi de polarité, un sensitif peut se magnétiser et se démagnétiser lui-même, c'est ce qu'on appelle automagnétisme.

L'automagnétisation n'est pas aussi agréable ni surtout salutaire que la magnétisation exercée par une autre personne.

L'expérience prouve même que l'action magnétique est plus bienfaisante quand elle est pratiquée entre deux personnes de sexe différent: par un homme sur une femme, ou par une femme sur un homme.

De rigides moralistes ne manqueront pas de trouver cela mauvais; mais c'est un fait. Il se peut que la nature ne sache pas ce qu'elle fait, ne connaisse pas ce qui est bien ou mal; il est peut-être regrettable que les moralistes ne se soient pas trouvés là à l'origine des choses et des hommes pour la gratifier de leurs sages conseils; mais, maintenant, il est trop tard ; il faut accepter les choses telles qu'elles sont, puisqu'on ne peut pas les changer.

Le fluide magnétique, dont l'existence dans l'être humain est démontrée par les expériences de sommeil et de réveil provoqués par le magnétiseur sur le sensitif, ce fluide se retrouve aussi dans les animaux, dans les végétaux, dans l'aimant, dans l'électricité, dans les couleurs, dans les odeurs, etc., et sa présence dans tous ces corps, se démontre par le même procédé, savoir : provocation d'attraction et répulsion ; contracture et résolution de contracture ; sommeil et réveil.

M. Durville a expérimenté en notre présence avec l'aimant, l'électricité et les couleurs. Nous ne pouvons rendre compte ici de toutes ces expériences ; d'ailleurs, nos lecteurs curieux de plus amples détails feront mieux d'assister eux-mêmes aux séances du professeur, ils en apprendront plus dans une soirée que nous ne pourrions leur en enseigner dans plusieurs articles, et ils retiendront mieux ce qu'ils auront vu que ce qu'ils liraient. Nous nous bornerons donc à dire quelques mots seulement de ce que nous avons vu.

On devine déjà que l'aimant minéral doit repousser ou attirer le sujet, l'endormir ou l'éveiller, suivant qu'il se trouvent l'un par rapport à l'autre en position isonome ou hétéronome. Présentez, par exemple, le pôle positif d'une tige aimantée au milieu du front ou de la poitrine du sujet, vous l'endormirez ; présentez ensuite aux mêmes endroits le pôle négatif, le sujet se réveillera. Présentez maintenant le pôle négatif de la même tige à la nuque du sensitif, la position étant isonome, le sujet s'endormira et sera réveillé ensuite par le positif.

On s'attendrait d'après cela que les deux pôles réunis se neutraliseront et ne produiront aucun effet sur le sensitif, ou bien que l'un d'eux étant plus fort que l'autre, anihilera l'influence de celui-ci et produira, quoique plus lentement, le résultat qu'il produit ordinairement.

Mais qu'elle n'a pas été notre surprise, en voyant que les deux pôles réunis de l'aimant endorment et réveillent alternativement le sujet, de sorte qu'il passerait ainsi indéfiniment du sommeil au réveil, du réveil au sommeil.

On obtient encore le même résultat, invariablement, en réunissant ensemble les deux pôles d'une pile électrique.

Voilà un phénomène aussi singulier qu'inattendu, et qui doit donner quelque embarras aux physiciens qui voudraient l'expliquer d'après les lois connues du magnétisme et de l'électricité.

On pense bien que, de faits de la nature de ceux dont nous venons de parler, on peut tirer des applications thérapeutiques d'une grande importance.

Si le somnambulisme ne peut être determiné que sur certaines personnes, dites pour cette raison *sensitives*, il n'en reste pas moins démontré que tous les hommes sont polarisés et que, quoique l'attraction et la répulsion ressenties ne soient que peu sensibles sur la plupart d'entre eux, l'action magnétique n'en doit pas moins produire des modifications remarquables dans leur économie.

Nous n'avons pas la compétence nécessaire pour traiter la question du magnétisme à ce point de vue; mais si le présent article, malgré son aridité, a l'avantage d'être agréable à nos lecteurs, nous nous ferons un devoir et même un plaisir de demander pour eux à M. Durville ou à quelqu'un de ses disciples une étude sur les applications thérapeutiques du magnétisme.

ROUXEL.

REVUE DE THÉRAPEUTIQUE

Quelques cures magnétiques obtenues par les praticiens de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*.

Luxation de la hanche et du genou. — M. Ch. Branchet, 8, rue Tandon, remet au secrétaire général de la *Société magnétique de France* le certificat suivant :

« Ouvrier monteur de mon état, le 25 décembre 1896, je tombais d'une hauteur de 11 mètres, me luxant la cuisse et le genou.

« La science des médecins ne m'ayant rien fait pour me guérir des suites de cet accident, je fis appeler M. Demé, magnétiseur-masseur, pour lui réclamer ses soins.

« Après 7 visites de M. Demé, je viens certifier que, grâce à son savoir-faire, je lui dois mon rétablissement actuel, ayant recommencé à travailler quatre semaines après son traitement.

« En le remerciant pour son habileté et son dévouement, je le prie de croire à toute ma reconnaissance, et l'autorise à publier cette attestation.

« Paris, le 12 février 1897.

« CH. BRANCHET. »

Entorse. — M. Et. Steinmann, mécanicien au Chemin de fer Nogentais, adresse au secrétaire général de la *Société magnétique de France* un certificat légalisé par le maire de Neuilly-Plaisance pour attester que M. Demé a guéri sa femme qui marchait à peine, à la suite d'une entorse grave. La guérison a été opérée en trois séances.

Fièvre cérébrale. — M. Marzin nous signale de Brest la guérison de Mlle Salaun, demeurant 7, rue de la Source, affectée d'une fièvre cérébrale que la science de plusieurs médecins des plus distingués de la localité n'avait su enrayer.

REVUE DES LIVRES NOUVEAUX (1)

L'Evolution animique. Essais de psychologie physiologique suivant le spiritisme, par G. DELANNE. In-18 de 305 pages. Prix : 3 fr. 50.

Il ne s'agit pas ici de l'existence ou de la non existence de l'âme, non plus que des manifestations des Esprits désincarnés ; l'auteur, supposant ces principes admis, nous oblige à le suivre dans l'exposé très net de ses croyances au sujet du transformisme.

On pourrait toutefois reprocher à M. Delanne d'être trop exclusif, et de n'admettre, ni de discuter les théories qui ne sont les siennes. C'est un convaincu, c'est un savant, nul ne le conteste ; mais il faudrait peut-être ne pas ériger en principe les déductions d'une philosophie encore dans l'enfance, et dont les manifestations sont intangibles pour beaucoup d'entre nous.

Nous citerons seulement ce passage de l'*Introduction*, où il est dit :

« A l'heure actuelle, *aucune école philosophique ne peut fournir une explication adéquate aux faits en dehors du Spiritisme*. Les théosophes les occultistes, les mages et autres évocateurs du passé, ont vainement tenté d'expliquer ces phénomènes, en les attribuant à des êtres imaginaires appelés élémentals ou élémentaires, ou coques astrales ou inconscient inférieur ; toutes ces hypothèses ne résistent pas à un examen sérieux... »

Cette phrase nous paraît être plutôt l'œuvre d'un combattant que d'un apôtre : c'est de la polémique et non de la théorie, et la négation ne constitue pas un argument. D'ailleurs, l'existence des élémentals complique-t-elle tant la question de l'évolution animique ?

Platon admettait leur existence, et pourtant il fut le premier à expliquer par le transformisme, la métempsycose de Pythagore ; il croyait à l'âme revêtue de sa forme semi-matérielle, que nous nommons aujourd'hui le périsprit.

Sans vouloir remonter si loin dans l'antiquité, disons en passant que Lamark a donné en 1780 une théorie de la descendance ou transformisme. D'après ce savant, la transformation des esprits avait lieu depuis la matière jusqu'à l'homme, par une hérédité de formes transmises par les ancêtres.

Le thème de l'*Evolution animique* est, du reste, le développement de cette idée joint aux recherches personnelles de l'auteur.

La question de la force vitale est longuement traitée, l'explication donnée est soutenable, adroite même, et l'auteur nous dit que « dans le germe qui doit constituer plus tard l'individu, germe formé par l'œuf fécondé, réside une puissance initiale qui résulte de la somme des puissances vitales du père et de la mère, au moment de la génération. »

Le germe reçoit donc une énergie potentielle qui se transforme en énergie actuelle pendant toute la durée de la vie, et c'est du plus ou moins de force vitale que possèdent le père et la mère, que dépend la longévité plus ou moins grande de l'enfant. L'incarnation du périsprit dure les neuf mois de la gestation.

L'auteur démontre la nécessité des réincarnations successives nous permettant d'arriver progressivement à l'état de perfection ; il cite des faits prouvant l'existence de l'âme chez les animaux, et en déduit que cette âme en se perfectionnant

(1) Les ouvrages dont deux exemplaires sont déposés au bureau du Journal sont étudiés et analysés. Ceux dont on ne remet qu'un exemplaire sont seulement annoncés.

A titre de commission, la *Librairie du Magnétisme*, envoie tous les ouvrages dont il est rendu compte, franco dans toute l'Union postale, au prix marqué par les éditeurs

arrivera après un certain nombre d'étapes à s'incarner dans un corps humain.

Disons quelques mots de la théorie de la mémoire.

En dehors de la mémoire que nous nommerons humaine, il en est une autre qui impressionne le périsprit, mais cette mémoire, nous ne la soupçonnons pas pendant la vie, parce qu'alors le périsprit est doué d'un mouvement vibratoire plus faible que celui qu'il devrait avoir. Pour cette raison, il se trouve en quelque sorte emprisonné, dominé par la matière, c'est pourquoi nous n'avons pas conscience de nos existences antérieures, mais cette inconscience disparaît à la mort, parce que le mouvement vibratoire du périsprit reprend alors son intensité naturelle.

L'auteur nous parle aussi du rôle de l'âme dans l'hérédité et la folie, il nous entretient de l'évolution cosmique et de l'évolution terrestre.

L'évolution animique est en somme l'œuvre d'un écrivain sincère et profondément érudit.

Recueil des documents relatifs à la Lévitation du corps humain, par Albert de Rochas. In-8 de 110 pages. Prix : 2 fr. 50.

L'auteur annonce dans la préface que son ouvrage n'est qu'une compilation destinée à faciliter les recherches. En effet, nous ne voyons aucune appréciation personnelle, mais pourtant, en dehors de l'intérêt puissant des documents rassemblés, nous sommes obligés de reconnaître une fois de plus l'érudition profonde de M. de Rochas. De tels ouvrages se recommandent d'eux-mêmes.

L'histoire universelle est passée en revue, tous les cas connus de lévitation sont cités : ceux d'Orient, ceux d'Ocident, ceux de l'histoire profane et de l'histoire sacrée ; enfin les phénomènes les plus récents relatés par Donald Mac-Nab et différents savants, ainsi que les lévitations d'Eusapia Paladino dont on s'est tant occupé dernièrement. Pour terminer, l'auteur expose les différentes explications données, mais en réservant son opinion.

Catéchisme de doctrine spiritualiste par M. A. B. In-8 de 90 pages. Prix : 90 c.

Mme Bosc nous présente sous forme de questionnaire quelques éléments d'ésotérisme. A côte de définitions ou de propositions banales, il y a des idées qu'il était bon d'énoncer, notamment en ce qui concerne l'éducation des enfants. Ce chapitre pourrait servir à la confection d'une brochure de propagande qui devrait se trouver dans toutes les familles, à une époque où l'éducation des enfants est si mal comprise. Notons aussi le chapitre relatif au Pape et à l'église chrétienne : il y a là beaucoup à méditer.

La Conversion de Gaston Ferney, roman spirite, par P. Guiraud. In-12 de XI-283 pages. Prix 3 fr. 50, chez *Flammarion*.

Le roman de Guiraud est une œuvre intéressante, originale, bien conçue et écrite dans un style très clair.

Le thème choisi par l'auteur est la théorie de la réincarnation, et il en a tiré une idée qu'on pouvait ne pas s'attendre à trouver dans une étude de psychologie si humaine.

Donner en quelques lignes le résumé de l'ouvrage, serait le déprécier, c'est un livre à lire, qu'on admette ou non la possibilité des manifestations spirites.

L'Ame, roman, par E.-A. Butti traduit de l'Italien par J. de Casamassimi. In-18 de XII-289 pages. — Prix : 3 fr. 50, chez *Ollendorf*.

Bien étrange ce roman d'un jeune auteur Italien dont la réputation s'est déjà affirmée par la publication de plusieurs autres ouvrages.

C'est l'idylle d'une jeune fille, dont l'existence est tourmentée par la vision d'un amoureux mort du dédain de celle qu'il aimait. Le fiancé plus heureux a aussi la vision du fantôme et ce fantôme devient pour lui si obsédant qu'il tente de se donner la mort pour lui échapper.

Mais l'auteur ne conclut pas, sommes-nous en présence de phénomènes spirites ou ses héros sont-ils de simples névrosés ?

La lecture de ce roman présente pourtant un certain intérêt.

Henri Carbonnelle.

La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie Echos de l'Au-delà, par R. Noeggerath, avec préface de *Camille Flammarion*. In-8 de XXIII-390 pages, prix : 3 fr. 50.

Par la brèche que si vaillamment vient d'élargir Victorien Sardou, que va-t-il se passer ?

Parmi les œuvres qui, le plus légitimement, sont appelées à trouver faveur auprès du public, grâce au vif intérêt qu'excite actuellement la question spirite, nulle ne pouvait venir plus à propos que *La Survie* qui paraît sous les auspices de l'illustre astronome Camille Flammarion.

Dans un cadre des plus lucides, où le génie même de Voltaire ne trouverait aucune ombre à combattre ou à dissiper, l'auteur, Mme Noeggerath a su grouper les plus intéressantes manifestations de l'Humanité survivante, lesquelles furent obtenues avec le concours dévoué de médiums très divers (principalement médiums à incarnations). Ce qui fait le fond de cette œuvre grandiose, venue réellement à son heure, ce sont les échos limpides et nets, de l'Au-Delà, de la *survie*; ce sont des manifestations de personnalités qui vécurent sur la terre, et qui, obscures ou célèbres, font véritablement honneur au genre humain, par la grandeur de leur esprit et le charme exquis de leurs sentiments. — Et ceux qui liront ces paroles

des survivants verront bien vite qu'à leurs qualités du passé s'ajoute en leur actuel langage, le coup d'aile de la vie de l'espace. Nobles intelligences de l'Inde antique, philosophes de tous les temps, simples bergers épris de la nature, amants passionnés de l'éternité de leur amour, toute la gamme humaine la plus large et la plus variée, se déroule dans ces pages avec d'indiscutables accents de vérité. A mesure qu'on dévore ce volume les connaissances s'élargissent, l'esprit se libère, le cœur s'épanouit, tandis que, parmi les plus tendres délicatesses de la poésie, plane dans toute sa puissance, le grand souffle du mouvement moderne qui deviendra le signe de la rénovation universelle.

Livre d'enseignement qui passionne, livre de lumière et d'affranchissement, chacun voudra lire *La Survie*, qui en outre de sa puissante portée immortaliste, est vraiment la mise en action de la belle devise, annonciatrice des temps nouveaux : *Amour et Liberté* !

La Sorcellerie. Ses rapports avec les sciences biologiques, par le docteur J. Regnault. In-8 de 350 pages. Prix : 7 fr., chez *Alcan*.

Nous assistons à une renaissance du mysticisme au milieu de laquelle la sorcellerie est revenue en honneur. Mais celle-ci a changé de nom et la sorcière a transmis ses secrets à sa fille, la somnambule. C'est du moins l'avis de l'auteur, qui s'est proposé, dans cet ouvrage, d'étudier les conséquences de cette croyance au merveilleux et au surnaturel qui parait, à son grand regret, reprendre de l'influence sur les masses.

Son travail est divisé en deux parties : Dans la première, il fait l'historique de la sorcellerie ; il l'examine dans les différentes races du globe, étudie ses rapports avec les principales religions et montre quelles ont été et quelles sont encore les conséquences de la croyance au pouvoir des sorciers. La seconde partie est consacrée à la sorcellerie actuelle qui tient une très large place dans la société. Il y a des sorciers partout : les magnétiseurs, les somnambules, les spirites, les guérisseurs sont les plus avérés. Puisque la sorcellerie existe, puisqu'il y a partout autant de sorciers, ils doivent posséder un art quelconque. En effet, l'auteur étudie les pratiques en usage chez les diverses catégories de sorciers, il observe l'état mental des ensorcelés, et indique les moyens les plus propres à les guérir ; et ces moyens, on ne les trouve pas dans la pratique du magnétisme, mais dans celle de l'hypnotisme : la panacée antimaléfique est dans la suggestion.

Comme la sorcellerie est mauvaise, que les sorciers ne sont pas tous bons, il faut chercher à lutter contre eux ; et pour cela, une bonne petite loi est nécessaire.

Cet ouvrage, *beaucoup* documenté, surtout par des documents qui appuient les idées de l'auteur, a une assez grande importance au point de vue historique, et mérite d'être lu. Il se termine par un *index bibliographique* très incomplet, mais qui pourrait toutefois être d'une grande utilité au néophyte qui voudrait devenir un adepte du docteur Regnault.

Les Manifestations du Surnaturel et Mlle Couédon, en face des mécréants et des adversaires, avec la réfutation de quelques objections et un des principaux entretiens de la voyante, par un Curé de campagne. In-12, de XVI-144 pages. Prix : 1 fr., chez *Téqui*.

« C'est fini ! on n'en parle plus. » Voilà ce qui se répète depuis quelque temps, au sujet de la Voyante.

— Eh bien, c'est une erreur. Moins d'engouement, sans doute, moins de bruit et de foule ; cependant il en est toujours qui vont rue de Paradis pour entendre parler celle qui n'a point encore achevé sa mission.

— Mais M. Gaston Méry, n'écrit plus ! — Ce n'est qu'un temps d'arrêt. M. Méry se recueille. Après avoir exposé les faits, les discussions auxquelles ils ont donné lieu, les diverses opinions qui se sont manifestées, M. Méry attendait qu'une autre plume que la sienne se chargeât d'étudier ces étranges phénomènes au point du vue surnaturel, divin ou diabolique. Il lui semblait que la Société savante qui s'en était occupée n'avait point épuisé la question. Il en avait touché un mot à un ecclésiastique qui s'était trouvé occasionnellement en rapport avec lui et qui avait eu justement la même pensée, sans toutefois prétendre la mettre personnellement à exécution. Celui-ci se borna tout d'abord à adresser quelques notes au sympathique écrivain. Puis, en y réfléchissant, il vit le sujet se développer peu à peu dans son esprit, et il se décida à en faire l'objet d'une étude qu'il conduisit à bonne fin.

Telle est la genèse de l'intéressante brochure que nous présentons à nos lecteurs.

Ce qui ajoute encore à son intérêt, c'est un des entretiens les plus longs et les moins connus de la Voyante que l'auteur a eu la bonne fortune de se procurer et dont il a enrichi son œuvre en y joignant des réflexions et les commentaires dont on appréciera toute l'importance.

Le Prophète de Tilly. Pierre-Michel, Elie, Eugène Vintras, à l'occasion des apparitions da Tilly, par Hab (Lucie Grange). In-8, de 90 pages. Prix : 2 fr. : à la *Société d'édition des gens de lettres*.

Depuis les premières apparitions de Tilly, le souvenir de Vintras, quelque peu oublié depuis 20 a 25 ans, est revenu à la mémoire de tous ceux qui ont étudié le merveilleux. Ceux qui l'auraient complètement oublié ou qui ne l'auraient jamais connu peuvent faire connaissance avec lui ou se remémorer ses prophéties en lisant ce petit ouvrage.

A une époque où tous les faits occultes sont

d'actualité ; il n'est permis à personne d'ignorer le nom de Vintras. C'est pour cela, et aussi pour la satisfaction de connaître davantage l'auteur, que le *Prophète de Tilly* sera lu.

Une Langue universelle est elle possible ? par le docteur Liptay. Brochure de propagande, de 36 pages. Chez *l'auteur*, 26, boulevard Poissonnière,

Distancias de las estrellas, par C. Flammarion. Traduction de Ed.-E. Garcia. Brochure de 23 pages. Prix : 25 cent., bureaux de la *Irradiacion*, à Madrid.

Una mova theorica sulla creazione secundo la scienza spiritica, par Ugo Bertossi. Brochure de 80 pages, chez *G.-B. Doretti*, à Udine, Italie.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons un volumineux in-8° dont il sera rendu compte dans le prochain numéro du journal. C'est la **Clef de la Magie noire**, avec figures, par Stanislas de Guaita. Prix : 16 fr.

ACTION MÉCANIQUE DE L'AGENT MAGNÉTIQUE

Sous ce titre : *Action mécanique de l'Od*, la *Revue scientifique et morale du Spiritisme* de janvier, février et mars publie la très intéressante étude suivante du chevalier de Reichenbach. C'est la traduction d'une conférence que le savant physicien autrichien fit en 1886 devant les membres de l'Académie des Sciences.

Comme nous le savons, de Reichenbach est le premier savant qui ait étudié, sous le nom d'*Od*, le magnétisme d'une façon véritablement scientifique ; c'est le *père de la polarité*. Sa théorie est en tous points conforme à la mienne ; mais, pour éviter une équivoque, je dois prévenir encore le lecteur que de Reichenbach, appelant *positif* le pôle de l'aimant, de la terre, du corps humain, etc. qui est *négatif*, et réciproquement, il n'a, en lisant, pour accorder les deux théories, qu'à traduire par *od positif, positif ou* +, les expressions *od négatif, négatif en* —, et réciproquement.

H. D.

Dans l'antichambre d'un grand personnage, où des solliciteurs sont assis en cercle dans une paisible attente, on peut faire toutes sortes d'observations. L'un fait sauter ses jambes croisées l'une sur l'autre, un second fait tourner ses pouces, la troisième personne, une dame, étire ses rubans jaunes ; un quatrième frise, du bout de ses doigts, sa belle barbe. Çà et là, on en trouve un qui, pelotonnant les bouts de ses doigts, rapproche lentement les deux cônes ainsi formés par ses deux mains, pour les éloigner ensuite et recommencer toujours le même manège. Des quatre premières personnes aucune n'est sensitive, mais la dernière l'est bien certainement, sur ma parole. C'est elle qui découvrira qu'en approchant lentement l'un de l'autre les sommets des cônes que forment ses deux mains, les bouts de ses doigts commencent, dès qu'ils sont à proximité, 2 ou 3 pouces environ de distance, à provoquer en elle la sensation qu'ils ont comme une vague tendance à se réunir ; plus elle les rapproche dans ce mouvement, plus la sensation se précise ; et lorsqu'enfin l'intervalle n'est plus que de 1/4 de pouce ou moins encore, le sensitif a conscience qu'il ne pourrait plus arrêter ses mains, mais que, puisant leur force en elles-mêmes à la façon d'un ressort, elles lui échappent brusquement et complètement. Veut-il écarter aussitôt ses doigts les uns des autres, il observe que leurs extrémités ne semblent pas s'y prêter de plein gré, qu'il s'y manifeste une résistance très faible, mais pourtant sensible, comme si les sommets des cônes avaient entre eux une faible adhérence, et qu'il faut les contraindre à l'exécution en exerçant une véritable traction, si modeste soit-elle. Qu'il les laisse quelques minutes tranquillement au contact, il s'apercevra que l'attraction réciproque se relâche, bientôt, et sans difficulté, il pourra séparer les sommets des deux cônes. Mais cette phase du phénomène une fois atteinte, s'il persiste à laisser au contact ses mains pendant quelques minutes encore, la sensation primitive d'attraction se transforme pour lui en un véritable sentiment de répulsion ; prolonger le contact lui devient désagréable, et peu à peu la main tout entière en est péniblement affectée : il se sent contraint d'éloigner l'un de l'autre ces cônes, qui semblent se repousser. Il ne sait ce que cela veut dire et répète cent fois son petit passe-temps.

Extrémité des doigts dans l'approche mutuelle. — Les bouts des doigts sont, en réalité, les deux pôles du corps humain polarisé suivant sa largeur. Qu'en les approchant les uns des autres, ils puissent s'influencer mutuellement, d'une façon encore inconnue, cela m'a paru franchement irrécusable. Les activités odiques, de polarité opposée, réagissant ainsi l'une sur l'autre, suivant l'horizontale, n'avaient rien à démêler avec la pesanteur. Ce dont je voulais me rendre compte maintenant, c'était de quelle façon se comporterait le phénomène quand on le soumettrait à l'influence de cette pesanteur. Dans ce but, je dis à un sensitif de réunir en forme de cône les doigts de sa main droite et de tenir sa main verticalement, la pointe en bas ; puis j'opposai à ses doigts, de bas en haut, mais sans contact, le cône formé par les doigts de ma main gauche. Le sensitif prétendit que, de ce fait, ses doigts avaient une tendance à descendre, qu'ils cherchaient à joindre mes propres doigts ; et il en résultait dans toute sa main une sensation comparable à celle d'un accroissement de pesanteur. Je fis l'expérience inverse : je lui fis diriger de bas en haut le cône formé par ses doigts et j'en rapprochai les miens en les descendant du haut en bas. Il fut tout étonné de trouver là une sensation nouvelle : ses doigts maintenant faisaient effort de bas en haut, semblaient vouloir

s'élever jusqu'aux miens ; en même temps, sa main tout entière lui paraissait devenir plus légère qu'elle ne l'était naturellement.

Je lui dis alors de changer de main, je lui fis tenir la main gauche pendante de haut en bas, et j'en approchai de nouveau ma main gauche de bas en haut ; tout alors fut inverse ; sa main gauche ne tendait plus à descendre, ne cherchait plus à se réunir à la mienne, ne paraissait plus peser davantage, mais bien plutôt lui semblait-elle se soulever, poussée de bas en haut et comme allégée. En reprenant sa main dans la position basse, le cône des doigts la pointe en l'air, puis descendant lentement ma main droite vers la sienne, il sentait diminuer le poids de sa main, qui tendait à monter comme si on l'eût tirée d'en haut ; mais si j'employais ma main gauche, les doigts du sensitif étaient refoulés de haut en bas, chassés pour ainsi dire en devenant plus lourds ; effets, on le comprend de reste, tous très faibles et d'un tact délicat.

Il était clair que le lien commun de toutes ces observations c'était, abstraction faite de l'apparente sensation de pesanteur, une attraction notable des faisceaux (de doigts) hétéronomes, une répulsion bien nette des isonomes. Me voilà donc en possession d'une force nouvelle, face à face encore une fois avec l'antique et grande loi naturelle.

Poursuivant mes études, je remplaçai le faisceau des doigts du sensitif par la paume de sa main droite, que je lui fis étendre horizontalement, la face interne vers le sol. J'en rapprochai alors la paume de ma main gauche de bas en haut ; il ressentit dans sa main une attraction vers le sol, une pesanteur plus grande. En plaçant sous la sienne la paume de ma main droite, il sentit sa main gauche, sollicitée de bas en haut, devenir plus légère. Je lui dis de changer de main, j'obtins des résultats inverses. C'était toujours *l'attraction pour les hétéronomes* et, *pour les isonomes*, *la répulsion*.

Ces expériences, je les ai faites sur l'horizontale, dans le méridien, dans le parallèle ; partout, sans exception, mêmes résultats qualitatifs.

Extrémité des doigts appliqués aux plantes. — Ce qu'on voyait se manifester ici dans les membres de l'homme, en opposant l'un à l'autre leurs pôles odiques, le retrouverait-on bien aussi chez d'autres créatures organiques ? Le trouverait-on, par exemple, chez des plantes. — Prenant des personnes sensitives, je leur fis étendre les mains au-dessus de pots de fleurs à feuillage très touffu ; avec ses bourgeons et ses fleurs, ce feuillage forme un ensemble où prédomine l'od négatif, comme j'en ai fait la preuve ailleurs. (*Le Monde végétal dans ses rapports avec la sensitivité et l'Od.* Vienne, 1853, p. 36). La main gauche, od-positive, donnait alors la sensation d'une attraction vers le sol, d'une pesanteur plus grande ; la main droite, od-négative, se sentait allégée, poussée de bas en haut. Le phénomène se rangeait donc, avec ceux qu'on avait déjà observés en n'employant que les mains, sous une même loi.

Aux cristaux. — Un tel résultat m'amenait à pénétrer dans le monde inanimé et à m'en prendre tout d'abord aux cristaux. Le pôle négatif d'un spath gypseux, placé sous la main droite d'un sensitif vigoureux, la lui rendait en apparence plus légère ; le pôle négatif du même cristal la lui rendait plus pesante et l'attirait vers le sol. En mettant sa main gauche à l'épreuve, le spath provoque des sensations absolument inverses ; mêmes réponses, mais en ordre inverse, à toutes mes questions.

A l'aimant. — C'était le moment de consulter l'aimant. Le pôle nord (—) joue toujours exactement, par rapport à la main droite de l'homme, le rôle du pôle négatif dans les cristaux, du « Caudex ascendens » dans les plantes, le pôle sud joue toujours le rôle des éléments opposés.

Quand on tenait au-dessus des pôles de l'aimant l'extrémité des doigts sensitifs de gauche ou de droite ou à une distance de 1 ou 2 pouces, les sensations suivaient la même règle qu'avec les cristaux : la main était allégée ou, inversement, alourdie.

Ce phénomène avait pris une tournure véritablement colossale, lors des expériences que j'avais faites déjà en 1844 avec les demoiselles Nowotny, Reichel, Aurmann, Maix, Atzcansdorfer et autres. (V. mon ouvrage *Recherche sur le Dynamie*, etc. 1849. Brunswick, Vieweg, 2e édition, p. 23 et seq.) Un aimant en fer à cheval capable de supporter une charge de 20 livres avait. par ses pôles, une action si vive, surtout sur la première de ces jeunes filles, que ses doigts y adhéraient convulsivement, et qu'on ne pouvait les en détacher qu'avec beaucoup de peine.

Lumière solaire. — Des baguettes de bois, de verre ou de laiton furent fixées en leur milieu sur un support, leurs deux extrémités restant libres. Chacun d'elles fut ensuite placée de façon que l'une de ces extrémités fut placée au soleil, l'autre restant dans l'ombre ; puis des sensitifs, hommes ou femmes, opérant successivement sur chacune d'elles, les entouraient des doigts de leur main droite comme d'un manchon cylindrique, mais de telle façon que les extrémités tenues à l'ombre pénétraient dans ce cylindre librement et sans contact ; à les saisir alors avec les doigts de la main gauche, on avait dans cette main la sensation d'une fraîcheur, d'un allègement qui faisait naître une véritable jouissance ; dans la main droite, au contraire, se produisait une sensation de tiédeur, de lourdeur, qui faisait désirer vivement de s'en débarrasser en retirant la main.

Corps amorphes. —Au-dessus d'un petit tas de

substance od-positive, la monnaie de cuivre, par exemple, quelques sensitifs étendaient la main gauche: ils en ressentaient cette main allégée, soulevée, repoussée. Avec la main droite le contraire se produisait.

C'était devant un grand miroir de toilette, qui les reflétait de la tête aux pieds, que je conduisais souvent les sensitifs féminins.

Le verre ordinaire est un corps dont l'action odique est assez faible, et dont on ne peut songer à se servir quedans les expériences qui ne sont pas très délicates; mais l'étamage au mercure, dans un miroir, est toujours une source abondante d'od-positif. Le côté gauche tout entier en était toujours comme violemment repoussé; le côté droit, comme attiré. Dans cet ordre d'idées, je n'ai pas fait d'essais sur d'autres sources odiques, qui auraient, on le prévoit assez, donné toujours les mêmes résultats, en rapport avec la nature de leurs pôles; *une sorte d'attraction pour leurs hétéronomes; une répulsion pour leurs isonomes.*

Mais tout ce que j'ai dit jusqu'ici ne reposait que sur des sensations, sans expression sensible pour l'œil; ce n'était qu'*un acte de sensibilité provoqué par une impression analogue à l'attraction et à la répulsion;* effet trop faible et trop délicat pour qu'on en puisse *mesurer la grandeur, un indice seulement de l'existence dans la nature d'une force motrice peu considérable.*

Mouvements des cristaux tenus entre les doigts. — Entre temps s'offrirent à moi d'autres phénomènes, qui se rattachaient au sujet et ressortaient avec plus de netteté. Le hasard est souvent pour le chercheur attentif un maître bienveillant et généreux. J'avais un jour avec moi, dans la chambre obscure, une jeune femme fort sensitive, Mme Heintel-Juda, fille d'un fonctionnaire autrichien; elle avait un tempérament vif et éveillé; elle était intelligente et instruite, svelte et charmante et d'une florissante santé. Mais la nuit son sommeil n'était pas tranquille; elle rêvait tout haut, se levait fréquemment en songe et, tout endormie, se livrait dans sa chambre à toutes sortes d'occupations. C'était donc un excellent sujet sensitif, bien doué, adroit; avec cela, des sentiments délicats et pleine d'attraits, sans être nerveuse. Cette dame, véritable trésor, me permit de mener à bien un grand nombre de recherches des plus instructives.

Entre autres expériences dans la chambre noire je lui donnai à tenir, dans les doigts de sa main droite, un petit cristal de gypse plat et mince; il y avait environ trois pouces de longueur, 6 lignes de largeur, 1 ligne 1/2 d'épaisseur; il était plat, uni et nettement transparent.

Tandis qu'elle examinait les effluves lumineux de ses pôles, elle découvrit avec surprise qu'entre ses doigts, pouce et index, le cristal se mouvait. « Il se meut et tourne lentement », s'écria-t-elle émerveillée. Je lui répliquai que ce ne pouvait être qu'une illusion; mais elle s'en tint fermement à son assertion. Je lui donnai d'autres cristaux: dès qu'ils devenaient un peu gros, elle ne constatait plus de mouvement. Une fine colonnette de pierre précieuse, tourmaline de Brésil, lui parut cependant se mouvoir aussi, mais avec moins de force que de minces cristaux plats de spath gypseux.

Lorsqu'elle pressait entre le pouce et l'index de la main gauche les cristaux de spath, ils se mouvaient encore lentement, par saccades, mais en sens inverse. A peine fallait-il une minute pour qu'on vît commencer le mouvement. Si je plaçais, sur sa main gauche, les doigts de ma main droite, le cristal aussitôt s'immobilisait et se remettait en mouvement au bout de 6 à 10 secondes, mais en sens opposé. Si je retirais mes doigts, il reprenait l'immobilité pendant quelques secondes, puis se remettait à avancer dans le sens primitif. En revenant avec elle à la lumière du jour, j'examinai le phénomène et je vis en réalité, de mes propres yeux, qu'entre ses doigts les cristaux qu'elle tenait sans les serrer, se mettaient à tourner lentement à droite ou à gauche. Je lui donnai à tenir entre ses doigts une petite cuiller en argent et d'autres objets: au bout de peu de temps, tous se mirent en mouvements. Cette mobilité des corps, j'en ai trouvé la confirmation en employant de la même façon bien d'autres sensitifs. Le baron Von Schindler, prélat et dernier président de la République de Cracau, a eu la sensation, dans la chambre noire, et, au jour, la vision nette de phénomènes tout semblables. On ne constatait, en aucun cas, de continuité dans la marche en avant; les cristaux, au contraire, n'avançaient que par saccades: une petite secousse vers l'avant, puis ils s'arrêtent; encore une secousse, plus fréquemment deux ou trois secousses rapides à la suite, puis l'immobilité; souvent un brusque retour en arrière, sans raison plausible: il y a cependant toujours une raison, bien qu'on ne puisse chaque fois la découvrir de suite. — Parfois, avec certains sensitifs, les cristaux n'avançaient pas progressivement, mais étaient soumis à une sorte de mouvement ondulatoire entre le pouce et l'index; en augmentant un peu la pression, les ondulations acquéraient une amplitude surprenante, mais diminuaient avec la pression.

Corps en équilibre au bout d'un doigt. — Je m'aperçus bientôt qu'il n'est pas nécessaire que les sensitifs prennent les cristaux entre deux de leurs doigts; pour beaucoup d'entre eux, il était suffisant de leur placer le cristal au bout d'un doigt, et de l'y laisser en balance; après quelques secondes, plus ou moins suivant le cas et suivant aussi que les sensitifs étaient plus ou moins bien doués, tous les corps ainsi placés se mettaient à décrire un cercle, en se dirigeant de l'extérieur vers le milieu du corps, aussi bien sur le médius

et l'index de la main gauche que sur ceux de la main droite. Entre temps le cristal s'arrêtait ou, après avoir rétrogradé un court instant, reprenait sa marche progressive. J'employais, dans les expériences, de la cire à cacheter, des crayons, de la gutta-percha, des plaquettes de bois, de petits tubes de verre, des morceaux de feuilles de tôle, de feuilles de cuivre, de petites clefs et autres ustensiles indifféremment. Tous les corps se prêtaient à la rotation avec une égale bonne volonté. Avec des personnes très sensitives, il n'était nul besoin de ces polarités que présentent les cristaux : tout corps, pourvu qu'on pût le placer en équilibre au bout d'un doigt, était apte à provoquer le phénomène. Avec les sieurs Lehmann, Von Vivenot et Smrecker, il me suffisait de placer au bout d'un de leurs doigts le premier couteau venu, pour le voir, sans tarder, exécuter une rotation en dedans, vers le corps.

Archet a forer. — J'ai pu observer ces mouvements, très gentiment présentés, sur un archet à forer. Cet instrument se compose d'un bout de jonc d'Espagne, d'environ deux pieds de longueur, courbé en arc de cercle et maintenu dans cette position par une corde en boyau qui réunit les deux extrémités. On enroule cette corde autour de la tête d'un petit foret en acier et, en jouant comme de l'archet d'un violon, on perce des trous dans le métal.

C'est un instrument d'un usage tout à fait commun dans la main des ouvriers en métaux, mais facile à construire et qui convient tout à fait au cas qui nous occupe. Lorsqu'un sensitif place le bout du doigt au milieu de la corde, en laissant se balancer l'instrument tout entier, celui-ci ne demeure pas immobile, mais exécute une rotation à la pointe du doigt ; si c'est l'index ou le médius de la main droite, l'extrémité *a* tourne lentement, se rapprochant du corps, de dehors en dedans, et *b* s'éloigne de dedans en dehors, vers l'intérieur ; si l'on emploie la main gauche, c'est *b* qui tourne de dehors en dedans en se rapprochant du corps, et *a* qui s'éloigne.

En faisant asseoir l'observateur et lui faisant appuyer le coude sur le genou du même côté, on lui permet d'assurer l'immobilité de sa main ; la force de rotation s'accroit par l'afflux que fournit le genou, et la rotation de l'archet se fait mieux et avec plus de vivacité. Le mouvement, en raison de son ampleur, saute ici fort bien aux yeux et fait grand plaisir au spectateur.

Ces phénomènes sont toujours identiques, que l'opérateur vienne s'asseoir au nord, au sud ou à l'ouest ; ils sont donc indépendants de la polarité terrestre.

Je pris le couvercle d'une petite boite ronde, que je donnai à tenir en équilibre au bout des doigts de la main droite ou de la main gauche, et j'y employai successivement plusieurs personnes, hommes et femmes. Le couvercle se mettait en rotation, avec les sensitifs suffisamment bien doués, en moins d'une demi-minute, tournait autour de son axe, non sans faire toujours, de temps à autre, tantôt une halte d'un instant, tantôt un léger bond en arrière ; souvent encore il se cabrait, oscillant de haut en bas, et inversement, comme on a l'habitude de le voir faire aux tables tournantes ; et, parfois, il en arrivait lentement à osciller si fort, que finalement, franchissant le bout du doigt, il dégringolait.

Enfin je mis au bout des doigts de mes amis sensitifs une latte en bois de quatre pieds de long, puis une toise de six pieds, suffisamment minces et légères. Toutes deux se mirent bientôt à tourner de dehors en dedans et inversement, rapidement ou avec paresse, suivant que les porteurs étaient plus ou moins sensitifs. En équilibre à la pointe d'une épingle dont la tête était maintenue par la main toute entière, la latte se mit en mouvement plus lentement, et il lui fallut une heure entière pour décrire un cercle complet : sa vitesse était donc celle de l'aiguille des minutes d'une montre. L'interposition d'une pointe d'épingle nécessite, on le voit, plus de temps pour le transfert de la force motrice. Quant à la polarité terrestre, le corps tournant n'en tient aucun compte. Comme avec tous les autres corps en équilibre au bout des doigts, le mouvement *se faisait toujours en dedans par l'extrémité la plus rapprochée du milieu du corps*, c'est-à-dire que, à droite comme à gauche, l'extrémité la plus proche du milieu du corps tendait toujours à s'en rapprocher. Les mouvements étaient donc de sens opposé suivant la main employée. (A droite, sens inverse des aiguilles d'une montre ; à gauche, sens des aiguilles.)

Barreaux aimantés. — J'étais ainsi indirectement amené à répéter mes expériences avec l'aimant. Je donnai à M. Léopolder, professeur de mécanique à Vienne, actuellement à l'Université de Lemberg, un petit barreau aimanté qu'il tenait en équilibre au bout de son index droit ; ce barreau avait 5 pouces de longueur, et 1/16 de pouce carré de section ; il se mouvait aussi *en dedans* (c'est-à-dire que son extrémité la plus proche du milieu du corps se dirigeait vers le corps), soit sur le doigt de la main gauche, soit sur celui de la main droite.

Ici vint se placer une constatation d'un intérêt plus grand encore pour l'enquête que nous poursuivons. Le barreau aimanté opérait, en toute circonstance, une rotation *en dedans*, quelle que fût la position de l'opérateur par rapport à l'horizon. Essayons-le donc la face tournée vers le Sud, avec, en équilibre sur l'index droit, le barreau contenu dans le plan du parallèle terrestre, le pôle nord de l'aimant tourné vers l'Ouest ; dans cette position, le pôle nord négatif doit tendre vers le Nord, la

force magnétique l'attirant nécessairement vers le pôle nord terrestre, dès qu'elle a une intensité suffisante pour vaincre le frottement du barreau sur sa base, c'est-à-dire sur le bout du doigt. Que maintenant le fait se produise, que la force de rotation (odique) mette en mouvement le barreau par prépondérance sur la résistance du frottement, le pôle nord devra, par suite du raisonnement ci-dessus, se diriger en se tournant vers le pôle nord de la terre : c'est ce qu'il ne fait pas ; il tourne, au contraire, en se dirigeant au Sud, en opposition directe avec l'attraction polaire naturelle ; quant à son pôle sud, il se dirigeait par saccades vers le corps de son support vivant, c'est-à-dire vers le pôle terrestre.

L'aimant était donc bien éloigné d'obéir à l'attraction magnétique, vaincu qu'il était par la force de rotation (attraction ou répulsion odiques) et, en dépit de sa nature intime, violemment contraint de se mouvoir à rebours de sa polarisation. La force que nous étudions ici est donc si considérable, si décidément caractéristique et indépendante ; — la force (*odique*) de rotation, dans les circonstances ci-dessus, a donc à tel point la supériorité sur la force (*magnétique*) de rotation, qu'elle n'hésite pas à accepter la lutte avec le magnétisme, qui lui fait directement échec, et qu'elle sort victorieuse de cette lutte.

Le conflit que nous avons en vue est bien une opposition directe ; les résistances sont, de part et d'autre, absolument dans les mêmes conditions de nature et de grandeur ; mais la *force motrice odique est plus puissante que la force magnétique*.

Pour lever tous les doutes à ce sujet, je fis successivement placer M. Léopolder, portant son barreau aimanté, aux quatre points cardinaux ; le résultat fut identique dans les quatre stations, et le fut encore à chaque fois que je répétai l'expérience avec nombre d'autres sensitifs et d'autres barreaux. Je le fis aussi opérer avec l'autre main, la main gauche ; je changeai la position du barreau en donnant à son pôle nord la direction de l'Est, rien n'y fit. Dans chacune des seize combinaisons possibles, l'extrémité du barreau la plus rapprochée du corps exécuta constamment une rotation *en dedans* : pôle nord ou pôle sud, l'extrémité la plus proche de la ligne médiane du sensitif se dirigeait toujours vers lui.

Aiguille aimantée sur pivot. — Ces expériences réclamaient la comparaison avec celles ressortant à l'emploi d'une aiguille aimantée mobile. Mais on ne peut faire qu'une aiguille, qui joue librement sur un pivot à pointe fine, se trouve dans les mêmes conditions de situation qu'une aiguille en équilibre au bout du doigt ; un essai comparatif présente donc, dans son exécution, des difficultés particulières : il devient même impossible, par suite des différences que présentent les deux forces (l'odique et la magnétique), et dans leur essence, et dans leur mode d'action. Le magnétisme s'offre à nos yeux comme une force continue exerçant sans interruption une action toujours la même. (Il parait tout au moins en être ainsi, bien que les aurores boréales laissent planer un doute sur la justesse de cette observation, dont la discussion conduirait ici trop loin.) La force de rotation (odique), qui émane des doigts de l'homme, agit au contraire par saccades, comme j'essaierai de le démontrer dans les pages suivantes. Lors donc qu'une aiguille *reposant* sur le bout du doigt reçoit une secousse, elle exécute un mouvement et s'immobilise dans sa nouvelle position ; puis vient une nouvelle secousse, et elle reprend son mouvement ; et quand ces secousses se suivent rapidement, l'aiguille a tout à fait l'apparence de tourner d'une façon continue ; mais en réalité ce n'est pas là le cas : elle n'obéit pas à une impulsion continue, il n'y a qu'une succession rapide, imperceptible, de chocs distincts, que ne suit aucun choc en retour, par suite aucun mouvement brusque en sens inverse. Il en est tout autrement d'une aiguille aimantée mobile sur un axe : reçoit-elle de la *force de rotation* (odique) un choc qui la fait mouvoir d'une quantité plus ou moins considérable ? l'attraction magnétique *continue* des pôles ne cesse pas pour cela d'agir sur elle ; et que la *force de rotation* subisse la moindre intermittence, l'attraction magnétique ramène instantanément l'aiguille à la direction primitive de ses pôles. Pour ces motifs, on ne peut admettre de comparaison entre deux aiguilles aimantées, dont l'une oscille sur un pivot, et dont l'autre repose sur le bout d'un doigt ou bien est tenu entre deux doigts. Avec des modes de suspension différents, ces aiguilles se trouvent dans des conditions différentes, et par suite les résultats ne sont pas *comparables*.

L'observation suivante, toute fortuite, peut servir de document à l'appui : ayant affaire à une personne sensitive, je lui donnai à tenir une petite boussole légère ; elle la plaça dans le creux de sa main, l'entourant, sans la serrer, des bouts de ses doigts ; sur le pivot de la boite oscillait une aiguille aimantée de 3 pouces 1/2 de long. Lorsqu'elle l'eut tenue un instant dans la main, la boite se mit à tourner, mais l'aiguille continua d'indiquer le Nord ; elle était sans cesse en mouvement, oscillant de droite à gauche, mais revenant toujours à la position nord-sud.

Pouce et index. — Quand, avec des sensitifs moins bien doués, les corps placés à l'extrémité d'un seul doigt ne voulaient pas se mettre en mouvement, j'essayais d'y arriver en employant deux doigts, par exemple le pouce et l'index. Il en résultait un accroissement de puissance tel que la rotation se produisait alors pour un nombre de sensitifs avec lesquels, en employant un seul doigt, les corps ne voulaient pas sortir de leur immobilité. Pourtant, il faut préférer les expériences fai-

tes avec un doigt seulement, parce qu'elles donnent une sécurité parfaite au point de vue des illusions possibles. Avec deux doigts, le sujet peut, en général, aider au mouvement ; avec un seul doigt, il ne le peut pas. Dans plusieurs cas, j'ai employé trois doigts ; dans d'autres cinq ; dans les plus difficiles même les dix doigts ; plus j'en appelais à mon aide, plus le corps imposé tournait rapidement et dans de bonnes conditions.

Doigts des pieds. Bout du nez. — Pour soustraire absolument les mouvements de rotation à l'ingérence de l'opérateur, je fis une expérience sur les bouts des doigts de pieds d'un haut sensitif. On le coucha à plat sur un lit, et, ayant découvert ses pieds à droite et à gauche, on plaça sur les bouts des deux gros orteils des demi-cartes à jouer ; à peine une de ces cartes était-elle en équilibre qu'elle se mit à tourner avec plus de vivacité encore, à ce qu'il parut, qu'au bout des doigts des mains. — On finit même par utiliser le bout du nez du patient, et on y disposa une carte; ici, encore, il n'y pas d'hésitation dans la rotation. Dans les deux dernières expériences, la possibilité d'une ingérence quelconque du sensitif dans les mouvements de rotation s'exclue d'elle même absolument.

Disques circulaires. — Je confectionnai, avec du carton de menus objets circulaires, et je les plaçai sur les bouts des doigts sensitifs. Ils se mirent tous rapidement en rotation et présentèrent sur les objets cylindriques cet avantage de mettre plus de complaisance a terminer leur mouvement circulaire.

Les baguettes décrivent souvent un arc compris entre un quadrant et un demi-cercle, puis reprennent volontiers un mouvement rétrograde. Mais, pour les disques, je leur ai toujours vu décrire des circonférences entières, et fréquemment en décrire deux d'un seul trait. Une boîte ronde en bois, au centre de laquelle un pivot pointu portait une aiguille aimantée, et dont j'ai déjà fait mention plus haut, déposée à plat sur la paume de la main d'une dame haut-sensitive, les cinq bouts des doigts étant latéralement au contact, décrivit par saccades, dans l'espace d'un quart d'heure, deux fois la circonférence entière. L'aiguille répondait à chacune des impulsions successives, mais revenait toujours ensuite à sa position dans la ligne des pôles. De temps à autre survenait un arrêt très court, parfois même un petit mouvemeut rétrograde, mais toujours immédiatement suivi d'une poussée plus forte vers l'avant.

Mouvements circulaires dans un plan vertical. — Jusqu'à présent tous ces mouvements circulaires s'étaient exécutés sur un plan horizontal. Je voulus voir alors ce qui adviendrait dans un plan vertical Plusieurs fois, prenant un disque de carton fin, de quatre pouces de diamètre, je fourrai en son milieu une baguette de verre qui lui servait d'axe. Cette baguette, je la disposais sur le bout des doigts, d'une main *étendue horizontalement ;* elle se roulait alors lentement sur les doigts, en dedans, pour gagner la main, et, roulant sur la main, arrivait jusqu'au poignet ; en cette occurrence, le disque ne faisait pas moins de huit révolutions verticales. Une autre fois, je répétai l'expérience sur deux mains étendues l'une à côté de l'autre ; la baguette munie de son disque en carton roula de la même façon sur elle-même, se dirigeant vers le corps, et plusieurs fois, en route, elle fit des pauses et de courts mouvements rétrogrades. — Une autre fois, une dame sensitive, bien douée, s'assit, et, plaçant la main droite sur la cuisse droite, empoigna l'axe de verre avec les cinq doigts, tournés vers le disque, et à une distance de trois pouces du carton. Il s'était à peine écoulé deux minutes que baguette et disque entraient en rotation. J'observai plusieurs fois deux évolutions complètes autour de l'axe.

Dans la main droite, comme dans la main gauche, l'évolution se faisait en *dedans*, et il était indifférent que le sensitif fût assis au Nord, au Sud, à l'Ouest ou à l'Est. Dans le cas où le disque vint à se trouver entre les cuisses de la personne assise, il tournait de dessous en dessus vers le corps. La proximité du corps, qui par devant est od-positif, prenait toujours part au sens de la rotation des disques.

Clefs. — Nous arrivons ici à quelques jeux populaires qui se transmettent de père en fils comme des énigmes ; je ne veux pas passer outre sans les expliquer. On place une clef commune, en fer, en équilibre au bout du médius, en la dirigeant de façon qu'elle s'étende au-dessus des trois autres doigts. Chez beaucoup de personnes, la clef gît immobile ; mais chez beaucoup d'autres, avant qu'une minute se passe, elle se met en mouvement, elle tourne lentement *en dedans*, se dirigeant vers l'intérieur de la main, et peu à peu en arrive de manière à se trouver tout entière au-dessus d'elle. Pourquoi cette expérience réussit-elle chez quelques-uns et pas chez d'autres? Personne n'y comprend rien, et, comme on ne peut contrôler le phénomène, comme on ne peut savoir, par suite, si celui qui tient la clef ne provoque pas à son gré le mouvement et ne jette pas de la poudre aux yeux des spectateurs, on tourne la chose en dérision. Mais nous voyons bien ici que ce jeu d'enfants cache un sens profond. Dans les nombreuses expériences que j'ai répétées à ce sujet, j'ai acquis la certitude que cette rotation réussit seulement sur les doigts des sensitits, et que ceux pour qui les clefs restent commes mortes sont tout simplement des non-sensitifs.

Si l'on examine la forme de la clef, on remarque qu'à l'une des extrémités la tête correspond à un demi-disque, qui seraient fixés tous deux sur un

axe commun. Ce qu'étaient, par conséquent, dans l'avant-dernière expérience, le disque de carton et l'axe de verre. est représenté ici par la tête et le panneton d'une part, et la tige de l'autre ; si donc on place une clef au bout d'un ou de plusieurs doigts sensitifs, on la charge de force rotative, et ses éléments doivent tourner vers l'intérieur de la main, de dehors en dedans, avec autant de certitude que le faisaient mes disques de carton sur leur axe de verre. En poussant jusqu'au superflu la comparaison, pour faire la preuve de l'expérience, si, sur sa route, on touche seulement légèrement la clef avec un doigt de l'autre main, elle tourne en sens inverse pendant un instant, ce qui correspond à l'action produite sur le disque de carton. Ce jeu est donc expliqué et, on le voit, n'a rien de si méprisable. Il y en a encore bien d'autres analogues, avec un tamis par exemple. Tous reposent sur la même base.

Cylindres creux. — Un rouleau de carton, en forme de cylindre creux, placé sur les bouts des deux mains étendues, se mouvait de la même façon, au bout de quelques minutes, roulant, en dedans, vers le corps. Un de mes sensitifs s'était même fait faire, à pareille fin, un cylindre de bois d'érable, de un pied de long et de deux pouces de diamètre : il me l'apporta et me fit constater avec quelle régularité ce corps lourd roulait vers lui lentement par dessus les paumes de ses mains, faisant un tour en deux minutes autour de son axe.

Globes. — En employant des corps de forme sphérique, j'espérais obtenir quelques éclaircissements sur le sens principal de ces mouvements. Je réunis des globes de verre, creux, légers, de un quart, un demi, un et deux pouces ; d'autres semblables en bois, des globes de cire creux, en forme de pêches, d'abricots, de pommes, et je les plaçai au sommet du cône formé par les doigts réunis de mes meilleurs sensitifs moyens. Au bout de une ou deux minutes, ils se mettaient toujours en mouvement, mais lentement ; le mouvement se faisait de haut en bas et de dehors en dedans, vers le corps des sensitifs, dans le sens de leur ligne médiane, considérée de haut en bas, c'est-à-dire en partant du nez pour passer sur le creux de la gorge, sur le creux de l'estomac et sur le nombril ; ou, pour m'exprimer un peu mieux, en suivant la ligne formée par l'os xyphoïde et le muscle abdominal. Les résultats étaient les mêmes avec la main gauche qu'avec la main droite. — En les plaçant au bout des dix doigts réunis côte à côte, le globe tendait toujours à franchir en roulant le cône de gauche pour atteindre le sommet du cône de droite : c'est-à-dire que les doigts od-positifs le jetaient, en quelque sorte, par dessus bord, à l'adresse des doigts od-négatifs qui lui donnaient asile. Mais ces globes, au point de vue du mouvement, n'étaient dans une situation ni favorable, ni suffisamment indépendante : aussi l'expression des résultats obtenus était-elle moins brillante, moins forte, mais surtout moins sûre que celle des mouvements précédemment étudiés.

Pointes et corps émoussés. — Si l'on se rappelle de mes anciens écrits combien la distribution de l'od, si essentiellement engagé, on le voit bien, dans les phénomènes actuels, est soumise à l'action des pointes ou des portions arrondies, dans les corps qui en sont chargés ; — si l'on sait à quelles influences la lohée odique est soumise de la part des arêtes vives ou émoussées, — on a bien le droit de supposer que la forme des surfaces pourrait bien aussi n'être pas absolument indifférente à la manifestation de la force inconnue de rotation. Voici de quelle façon je m'y pris pour découvrir son influence. Une dame sensitive, bien douée, prit à la main, comme je l'ai déjà dit en peu de mots, l'armature cylindrique en bois d'une boussole, les bouts de ses cinq doigts entourant la surface latérale ; la boîte ronde se mit à tourner lentement autour de son axe. J'enlevai alors l'aiguille aimantée et je la remplaçai sur son pivot, très aigu, par une petite boulette de pain ; en quelques secondes, la vitesse de rotation de la boîte, dans la main, doubla. J'enlevai à son tour la boulette, l'allure reprit alors sa lenteur primitive. En replaçant la boulette, la vitesse de rotation s'accéléra de nouveau. Toute répétition de l'expérience avec d'autres sensitifs donna les mêmes résultats. Les sensitifs voyaient, en y mettant quelque attention, un courant lohique, de deux ou trois pouces de longueur, s'élever de la pointe du pivot, lorsqu'il n'y avait rien à supporter ; mais en coiffant sa pointe avec la boulette de pain, l'effluve devenait invisible. — Je repris la toise dont j'ai déjà parlé et, la plaçant en équilibre sur les doigts du sensitif, j'assujettis à ses deux extrémités deux disques circulaires en carton ; aussitôt la vitesse de rotation de l'ensemble s'accéléra. De même quand je fixais aux extrémités de la toise des boules de bois : l'allure s'accélérait ; pour décrire un cercle complet, il fallait à la toise quinze minutes.

Influence des pointes et des arêtes sur les effluves. — Ces expériences montraient clairement que le principe du mouvement rotatoire trouve à s'échapper de préférence par les pointes, et que la présence d'arêtes vives et d'angles aigus, mais surtout de saillies pointues, atténue les mouvements des corps en train de tourner. La rectitude de cette observation, j'en devais également trouver la confirmation dans le contrôle que m'offrait l'expérience suivante : je donnai à tenir à une personne sensitive une boule en bois de grosseur telle qu'elle ne pouvait, avec ses doigts, l'embrasser tout entière ; les bouts des doigts et les ongles ne reposaient donc pas sur la boule, mais pointaient librement en l'air sur son pourtour. La personne supporta la chose assez longtemps sans la moindre difficulté. Je lui donnai à tenir alors la même

boule, non plus dans la main, mais seulement avec les bouts des doigts qui l'enserraient doucement. La différence était en apparence insignifiante : cependant, au bout d'une minute à peine, la boule s'inquiétait déjà, faisant effort pour tourner; mais la réaction sur le sujet fut bientôt si vive que ses doigts allaient se contracter et qu'elle dût laisser tomber la boule. Dans le premier cas rien, pour ainsi dire, n'arrêtait les effluves émanant des bouts des doigts; dans le second, ils étaient absolument bloqués par la boule; celle-ci recueillait donc, comme plus haut les cristaux. les émanations des doigts, s'en chargeait, en était sollicitée à tourner, et réagissait en sorétique sur les doigts, la main et le bras; d'où les accès convulsifs. Il s'ensuit que les sensitifs peuvent prendre quelque chose à la main sans en être incommodés; mais que s'ils le saisissent du bout des doigts, ils n'y peuvent absolument pas tenir. De là vient, entre autres, que de hauts sensitifs, comme le sieur Wiebach, ne peuvent supporter de jouer du pianos sans être obligés de se reposer à d'assez fréquents intervalles.

Au point de vue subjectif, on ne peut pas du tout considérer comme indifférente la mesure dans laquelle la sensitivité est inhérente aux différents sujets. Des sensitifs faibles ne pouvaient venir à bout de provoquer les mouvements. Plus d'un avait des jours, voire des heures, où les rotations se produisaient périodiquement. Les quatre mécaniciens Schuler, Sautter, Summer et Leopolder étaient doués de sensitivité à des degrés qui allaient croissant dans l'ordre où je les nomme; c'est exactement dans le même ordre que croissait progressivement chez eux la faculté de faire tourner les corps.

Renforcements. — J'arrivais toujours à renforcer cette faculté en augmentant le nombre des doigts que j'appelais à agir en même temps. Deux doigts exactement serrés l'un contre l'autre provoquaient souvent, en rapidité et en vivacité, un effet de rotation double de celui qu'on obtenait avec un seul doigt. J'ai pu renforcer encore la force de rotation : indirectement, en arrondissant partout les saillies des objets ou en garnissant les pointes de boules terminales, ce qui entraînait la concentration des forces (odiques) dans le corps tournant; directement, en dirigeant pour ainsi dire, dans un lit commun, plusieurs sources de force. Par exemple, quand d'autres personnes ou moi-même imposions à une main sensitive les doigts isonomes, à la condition de les diriger dans le même sens que les doigts au bout desquels se mouvaient un corps tournant, les forces réunies des deux mains avaient alors un effet plus puissant; et il est très remarquable que le renforcement se produisait alors même que les mains imposées au sujet n'étaient pas sensitives, mais les premières venues, d'ailleurs sans action propre, comme étaient les miennes. Même résultat quand le sensitif place la main agissante sur la cuisse isonome du même côté pour lui créer un appui : le membre inférieur tout entier fait alors passer dans le bras, la main et les doigts, comme un flux nouveau de force dont l'influence se fait aussitôt sentir. En plaçant mes doigts isonomes en sens inverse, de façon qu'ils fussent tournés de bas en haut, c'est-à-dire en allant de la main vers le bras, acte équivalent à une contre-passe odique, action sorétique par conséquent, le corps tournant s'immobilisait aussitôt. En prenant pour les deux expériences ma main hétéronome : si je la plaçais dans la direction des doigts du sensitif, au coude du bras qui travaillait, le corps tournant restait immobile; mais en la faisant glisser jusqu'à la main du sensitif, le corps tournant rétrogradait; — enfin, si je la retournais de façon que les doigts en fussent dirigés comme ci-dessus de bas en haut, c'est-à-dire de la main du sensitif vers son bras, figurant ainsi vis-à-vis de cette main une contre-passe odique en hétéronome, le corps tournant changeait encore une fois de direction, et reprenait son mouvement en avant. Tout est donc dans la façon dont on dirige le courant odique : c'est sur elle que se règlent, en grandeur et en direction, les mouvements du corps tournant; tout cela est une application pure de lois odiques.

Souvent il arrivait que des sensitifs, portant au bout de leurs doigts des cristaux, étaient pris, au beau milieu de la rotation, de crampes dans la main ou dans le bras, suite naturelle de l'engorgement odique dans ce membre. Je cherchais alors à les soulager en faisant sur le membre souffrant des passes ordinaires, directes en hétéronomes : ces passes n'amenaient de perturbations d'aucune sorte dans la rotation des cristaux, au contraire, elles y contribuaient et l'accéléraient. On voyait que les passes faisaient croître la force inconnue et apportaient au phénomène un nouvel appoint.

Réduction de force. — Dans la même voie, on pouvait opérer aussi des réductions de force. Quand j'imposais à la main sensitive une main hétéronome, la mienne ou celle d'un autre, fût-elle même non-sensitive, le corps tournant s'arrêtait aussitôt. Si, au lieu de placer cette seconde main immédiatement sur la main agissante, on l'imposait seulement à l'avant-bras ou à l'épaule, le mouvement en était ralenti, et quand on faisait descendre cette main graduellement le long du bras, jusqu'à rencontrer la main sensitive, la rotation était peu à peu paralysée et finalement détruite.

Comme il est fatigant de soutenir ainsi, sans support, la main et le bras en l'air, j'avançais souvent aux sujets un guéridon pour y appuyer leur bras. La valeur de la force de rotation n'en paraissait sensiblement influencée, ni en bien, ni en mal.

Un sensitif avait au médius de la main droite,

par suite de blessures anciennes, des cicatrices toujours sensibles ; dans la chambre obscure, ce doigt brillait plus que les autres, avait une sensitivité plus grande, véritable baromètre, plus od-positif que les autres doigts, en raison même de son état maladif. Les rotations des corps en équilibre à son extrémité réussissaient toujours mieux qu'avec les autres doigts.

Arrêt et mouvement rétrograde du fait d'attouchements. — L'un des phénomènes les plus singuliers en cette matière, c'est l'interruption, à chaque instant, par des temps d'arrêt, des mouvements de rotation en train de s'exécuter; c'est aussi le mouvement en avant. Je donnai à tenir à des sensitifs, le sieur Schiller, la demoiselle Weigaud et d'autres encore, une baguette de verre dans leur main gauche ; un disque rond en carton était passé dans la baguette. En moins d'une minute, l'ensemble se mit à tourner. Si alors je touchais, du bout des doigts de ma main droite, le disque qui s'avançait lentement, immédiatement il s'arrêtait, et aussitôt après se mettait à rétrograder, comme fait un être vivant qui se heurte sur sa route à quelque obstacle lui occasionnant une légère souffrance. Cela ne durait pas, et le disque, après être resté un instant encore immobile, reprenait sa marche en avant. Même phénomène avec les cristaux, les aimants placés au bout des doigts de la main gauche.

Il n'était même pas besoin d'en venir ainsi au contact immédiat avec le corps tournant; il me suffisait de placer ma main droite contre la main gauche sensitive pour arrêter le disque et le faire rétrograder. Tant que je tenais ma main sur celle du sensitif, le disque continuait à rétrograder de plus en plus ; dès que je la retirais, le disque faisait halte quelques secondes, puis repartait en avant. Et ce n'était pas uniquement du fait de mon intervention : il suffisait que le sensitif fît lui-même la même chose, en se bornant à placer sa main droite sur sa main gauche : le disque stoppait, rétrogradait, et quand cessait l'intervention de la main droite, stoppait de nouveau et repartait en avant.

Un jour, une dame haut-sensitive tenait un cristal de roche en équilibre au bout du médius de sa main gauche ; ce cristal était justement en train de tourner le mieux du monde, lorsque la main commença à se contracturer. Pour soutenir son bras dans cette conjoncture, elle porta inconsciemment son autre main, la droite, à l'avant-bras qui subissait l'accès : instantanément, le cristal s'arrêta et se mit à rétrograder.

Phénomène d'approche. — En remplaçant alors le contact ci-dessus par la simple approche de ma main droite, à deux ou trois pouces de distance, cela suffisait pour déterminer dans le disque l'immobilité d'abord, puis la rotation en sens inverse. On se rendait compte, et c'est vraiment étrange, qu'on ne pouvait qu'avec peine se garder de cette illusion que le disque vivait et prenait peur à l'approche de son ennemi. Que le sujet fît le même geste, le résultat était identique. — Une latte de bois, de quatre pieds de long, une toise de six pieds obéissaient à la même impulsion, avec une égale docilité. C'était le pôle négatif qui pénétrait dans la sphère d'action du positif; c'étaient l'atmosphère négative, la Lohée odique négative, qui se posaient en antagonistes du fluide positif, en en provoquant la décharge partielle.

Du souffle. — Une simple inspiration de ma bouche suffisait même à provoquer ces phénomènes (arrêt, mouvement rétrograde, second arrêt et reprise du mouvement en avant) dans les disques en train de se mouvoir dans la main gauche. Le sujet lui-même agissait dans ce sens par son souffle. Il ressort clairement, en effet, de mes précédentes recherches (*l'Homme sensitif*, 1er volume, p. 165), que le souffle est fortement od-négatif.

Lorsque, en approchant du disque les doigts de ma main droite, je m'arrêtais à une certaine distance, à un intervalle par exemple de dix à douze pouces, le disque s'arrêtait dès ce moment, mais ne faisait que s'immobiliser ; les forces motrices, dans les deux sens opposés, avant et arrière, paraissaient donc se faire équilibre. Ce n'est qu'en me rapprochant davantage que le disque rétrogradait ; à ce moment, la force émanée de la main droite l'emportait sur celle de la main gauche. Résultats identiques, mais en ordre inverse, quand je retirais ma main graduellement.

Poids. — Dans ces travaux, il est frappant que le poids des corps intervient peu. Sur les mêmes bouts de doigts, je disposai alternativement des bandes de papier, des bâtons de cire à cacheter, des cristaux de gypse, des barreaux aimantés. Tous ces corps se mirent en mouvement, mais avec la même vitesse ; une mince bande de papier, de mêmes dimensions qu'un barreau aimanté mille fois plus lourd, se mouvait avec une vitesse aussi faible et d'un pas aussi court que celui du barreau.

Sens des mouvements. — C'est un point dont on ne peut juger qu'en s'appliquant soigneusement à l'attentive observation des détails.

Par nature même, puisqu'il résulte d'un choc, le mouvement ne peut être que rectiligne. Mais le corps, une fois ébranlé et en équilibre autour de son centre de gravité situé à peu près en son milieu, est soumis, au point de contact avec le doigt, aux résistances de frottement ; il ne peut donc donner complètement suite à cette impulsion linéaire qu'il a reçue ; dès lors, la force agit tangentiellement et le corps où elle s'applique se meut nécessairement en cercle, et tourne nécessairement sur lui-même.

Lorsque le sensitif tient en équilibre, sur le bout d'un doigt de la main droite, le cristal ou la moitié d'une carte à jouer, la rotation a lieu de

telle sorte que les angles extérieurs, c'est-à-dire ceux qui sont à droite par rapport au doigt servant le support, se meuvent en s'éloignant du sensitif, tandis que les deux autres, ceux de gauche, se rapprochent du sensitif en se dirigeant vers le milieu de son corps ; — en d'autres termes, l'extrémité sise à l'extérieur tourne de dehors en dedans, se dirigeant vers le corps de l'opérateur sensitif. — S'il répète l'expérience avec la main gauche, il obtient les mêmes résultats, mais l'ordre des coins est inversé : les coins sis à l'extérieur et à gauche (par rapport au doigt support) tournent en s'éloignant de lui de dedans en dehors ; les coins sis à l'intérieur et à droite tournent en se rapprochant du milieu de son corps. Ce sont là les deux mouvements fondamentaux, et ils ont la même signification.

Voici comment il faut s'expliquer le sens de la rotation. Le corps humain, je l'ai démontré, est, au point de vue odique, polarisé suivant sa largeur ; sur tout le côté gauche, il est od-positif, sur tout le côté droit, od-négatif. Les pôles correspondent aux extrémités des doigts ; la ligne médiane, tracée sur le corps de haut en bas, de la tête aux parties génitales, est une ligne neutre. Si donc on met en équilibre, sur le bout du doigt de la main droite ou de la main gauche, une carte rectangulaire (comme on placerait sur son pivot une aiguille aimantée), cette carte reçoit tout d'abord, par l'intermédiaire du doigt, une charge de fluide actif (odique), et naturellement, du fluide qui correspond au côté que l'on considère, c'est-à-dire du fluide od-négatif avec la main droite. Ainsi chargée tout entière, ses deux coins extérieurs, qui se trouvent à droite, sont soumis l'influence du côté du corps qui se trouve à proximité, c'est-à-dire du côté droit polarisé négativement ; tandis que les deux coins intérieurs sont, au contraire, à peine influencés par le voisinage de la ligne médiane du corps, qui est une ligne neutre. Cartes ou cristaux, quand l'od ou la force motrice agit par répulsion, le côté extérieur est repoussé, rejeté par conséquent vers le dehors, chassé loin du côté du corps le plus proche ; rien ne les sollicite dans leur côté intérieur. Conséquence nécessaire, tandis que les coins extérieurs s'éloignent en dehors, les coins intérieurs, obéissant à la loi qui régit les bras d'un levier, doivent se mouvoir de dehors en dedans, se dirigeant vers le corps du sensitif.

(*A suivre.*) DE REICHENBACH.



FAITS ET COMMUNICATIONS

Sur l'Automagnétisation. — M. L. Courlet, membre de la *Société Magnétique de France*, adresse au secrétaire général la note suivante :

Cher Monsieur Durville,

L'approbation que vous avez donnée à ma manière d'agir pour guérir, surtout par conseils (ne pouvant le plus souvent opérer moi-même) les malheureuses victimes des inconvénients inhérents à la nature humaine, m'est un encouragement à persévérer à suivre vos enseignements qui nous font connaître cette médication simple et gratuite convenant aux petits et aux grands.

Aux petits surtout (en fortune), plus exposés à ne pouvoir satisfaire aux exigences de certains traitements très coûteux.

La plupart de ceux-ci, isolés au moment de la souffrance, par les diverses positions pénibles de la vie. L'un vit seul, l'autre en famille, mais tous ses proches sont au travail pour suffire aux dépenses communes, et le pauvre malade s'ennuie et s'impatiente, ce qui aggrave son mal.

Lui donner le secret de se soigner lui-même par le magnétisme lui fait donc profiter du double avantage de la gratuité et du désennui, sans être astreint aux connaissances botaniques, pharmaceutiques ou anatomiques, bien que cette dernière soit le plus souvent utile ; aussi, en prescrivez-vous logiquement la connaissance sommaire pour l'obtention du diplôme de magnétiseur.

J'attribue un grand nombre de réussites à l'observance de la polarité que vous enseignez et recommandez, ce qui permet des prévisions plus certaines de guérisons.

Une aide puissante est la confiance inspirée par les exemples.

Pour la communiquer, j'ai établi une liste de mes précédents souffreteux auxquels je me plais à envoyer les suivants pour renseignements, ce qui occasionne un effet suggestif très favorable.

J'aime aussi à raconter les succès du magnétisme surtout à nos docteurs médecins qui me contredisent de leur mieux.

Entre autres choses, je fis le récit à l'un d'eux du miraculeux résultat obtenu sur votre fils Henri que vous avez sauvé de la fièvre typhoïde, après qu'il eut été abandonné par trois bons médecins.

Je vous répète, me dit-il, que c'est impossible, cette maladie faisant toujours des ravages auxquels on ne survit que fort peu.

— Enfin, affirmai-je, l'enfant Henri, grâce à M. Durville, son père, non seulement n'est pas mort, mais se porte fort bien aujourd'hui.

— Nouvelle marque d'incrédulité.

— Alors, lui dis-je, je vous apporterai le compte-rendu dans le *Journal du Magnétisme*, n° 17 du 1er juin 1891.

Puis, après un instant de réflexion, j'ajoutai : Permettez, M. le docteur, il se pourrait bien que l'enfant n'étant qu'en formation, possédât une élasticité lui permettant de subir physiquement des secousses, sans rupture, qu'il ne supporterait pas, s'il était homme fait, et par conséquent moins flexible.

— Votre réflexion me paraît juste, et me fait croire à la possibilité du cas.

Dernièrement, j'ai fait contre la constipation, usage d'eau magnétisée positivement par mouvement giratoire, de gauche à droite que j'imprimais à ma carafe à moitié pleine. Ayant réussi sur moi-même, j'ai conseillé à M. Dehon, employé de bureau du P. L. M. à qui aucune question scientifique n'est indifférente, il en a fait l'épreuve sur son épouse qui l'ignorait et sur lui-même il a parfaitement réussi.

Enfin, quel plaisir n'éprouve-t-on pas quand on vient vous dire : « Vous savez la maladie, les douleurs, l'inconvénient dont je souffrais tant, eh bien, j'en suis débarrassé, j'ai fait comme vous m'avez dit, et me voilà guéri. »

Et l'on est charmé d'avoir fait des heureux ; on voudrait pouvoir délivrer tout être sensible, des souffrances qu'il endure.

Alors, ce n'est pas sans amertume que l'on se demande comment il peut exister des hommes assez ennemis de leurs semblables pour poursuivre ceux et celles qui travaillent efficacement à la guérison des malades.

Heureusement les temps sont changés, grâce à votre initiative et à votre persévérance ; désormais on peut étudier et appliquer ce qui était défendu ; on peut impunément faire le bien.

Le Théâtre Isola. — Bien que les merveilleuses attractions du programme attire toujours un nombreux public, les célèbres illusionnistes préparent des numéros nouveaux qui feront sensation.

Une enquête sur le Spiritisme. — Dans le courant de décembre, au sujet du bruit que l'on faisait déjà devant la pièce de Sardou qui devait être jouée à la Renaissance, le *Journal*, jugeant le temps propice pour présenter la doctrine d'Allan-Kardec a ses lecteurs, résolut d'ouvrir une *Enquête sur le Spiritisme*.

Cette enquête fut commencée. Le rédacteur qui en fut chargé interviewa d'abord des personnages qui ne furent jamais spirites et qui lui donnèrent leur avis. Jusque-là, tout allait assez bien ; et ceux qui suivirent les relations du *Journal*, supposèrent que ce n'était que la préface de ce qui allait suivre. Quelques-uns pensèrent pourtant que, bientôt, le rédacteur allait conclure que le Spiritisme n'existait pas, qu'il n'avait même nulle part trouvé de spirites. Il n'en fut pas ainsi. Bientôt, l'intelligent rédacteur prit personnellement fait et cause contre le spiritisme qu'il avait promis de tirer au clair ; il se rendit dans une maison hantée où les esprits se faisaient entendre, mais ne voyant rien, n'entendant rien, il conclut bientôt que si le spiritisme existait, ce n'était que dans l'imagination des déséquilibrés, et que les gens sérieux, comme lui, ne devaient pas y porter la moindre attention.

Le *Journal* ne publia donc pas une *Enquête sur le Spiritisme*, mais une série d'articles et de notes qui n'aura pas d'autre but que celui de faire connaître l'opinion du rédacteur — qui avait pourtant promis d'étudier sérieusement la question.

Horace Pelletier. — Un chercheur plein d'entrain et de bonne humeur, M. *Horace Pelletier*, qui fut un des fondateurs de la *Société Magnétique de France*, vient de mourir a Madon, près Blois, dans un âge avancé.

Peu instruit dans les sciences physiques, mais très érudit en matière de magnétisme, de spiritisme et d'occultisme, et s'inspirant des travaux de Reichenbach remis en lumière par notre directeur, il fit de très nombreuses expériences de polarité qu'il résuma pour les communiquer tour à tour à presque tous les journaux spiritualistes qui les acceptaient comme des articles de fond.

M. H. Pelletier, conseiller d'arrondissement, officier d'académie, était estimé de tous ceux qui l'entouraient. Il laisse dans le monde spiritualiste des regrets unanimes.

Ouverture des Cours de la Faculté des Sciences hermétiques. — La *Faculté des Sciences hermétiques* a inauguré son enseignement le samedi, 20 mars, à 9 heures du soir, dans son local de la rue de Savoie. En l'absence de Papus, empêché par des raisons de famille, M. Sedir a exposé succinctement le programme et annoncé que les cours commenceraient vers le milieu d'avril. La parole est ensuite donnée à M. Durville qui prononce quelques mots sur les rapports que le magnétisme présente avec les sciences occultes, et souhaite la plus grande réussite possible à l'enseignement de la *Faculté des Sciences Hermétiques*.

La Commission nommée pour étudier les Mémoires traitant des *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme*, remettra son rapport à la *Société magnétique de France* à la séance du samedi, 10 avril.

REVUE DE LA PRESSE

Mélusine, dans son numéro de janvier-février, publie, sous la signature de E. Lefébure, un curieux article très documenté sur les *Origines du Fétichisme*. L'auteur expose un tableau rapide de l'histoire du fétichisme dans l'antiquité, en Orient et chez les peuplades sauvages de l'Afrique, puis rapproche des phénomènes spirites actuels certaines expériences faites à l'aide de tables chez les Mongols. Il cite des faits bizarres exécutés à l'aide de bâtons magiques par les brahmanes de l'Inde et nous apprend que le culte des fétiches a pour cause principale le magnétisme ; et de même, que le culte des mânes se rattache à la télépathie. Cette double conception religieuse serait donc aussi ancienne que l'humanité, car le magnétisme et la télépathie sont des causes primordiales indépendantes de la civilisation. Il termine en affirmant que les doctrines et les pratiques spirites constituent *la forme officielle* du fétichisme moderne, mais que certains cas rentrent pourtant dans la genèse de l'idée.

La *Irradiacion*, qui paraît à Madrid, publie la traduction des *Conseils pratiques* du professeur H. Durville pour le traitement magnétique des diverses maladies. Le numéro de février contient le traitement des *battements et palpitations de cœur* ; celui de mars, le traitement de l'*hydropisie*.

Bonne chance à deux nouveaux confrères, la *Revista magnetologica*, publication mensuelle, qui paraît à Buenos-Aires, 184, Calle Andes, sous la direction de M. Ovidio Rebaudi ; et *il Mondo secreto*, awiamento alla scienza dei magi, publié à Naples, 17 Corso Umberto, par M. Errico Cas.

Le dernier est un important recueil in-8° de 88 pages, une véritable revue, fort bien rédigée qui ouvre largement ses colonnes au magnétisme, au spiritisme, à l'occultisme et à toutes les branches de la science dite occulte.

LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME

Principaux ouvrages parus depuis la publication du dernier catalogue.

MAGNÉTISME

Docteur MOUTIN. — *Diagnostic de la Suggestibilité* . . . . 4 fr.

SPIRITISME

AKSAKOF. — *Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium* . . . . . 4 fr.

VANDER NAILLEN. — *Dans les temples de l'Himalaya* . . . . 3 fr. 50

— *Dans le sanctuaire* (faisant suite au précédent) . . . . 3 fr. 50

OCCULTISME

• FLORENT GARNIER. — *L'Avenir par le marc de café*, tableau avec dessins représentant les aspects du marc de café. . . . . 75 cent.

• PAPUS. — *La maison hantée de Valence-en-Brie* . . . . 50 cent.

DIVERS

• A. ALHAIZA. — *La Rénovation religieuse.* Catéchisme dualiste . . . . 1 fr.

• E. DE MOLÈNES. — *Torquemada et l'Inquisition*. . . . . 3 fr. 50

SANTINI. — *La photographie à travers les corps opaques*, par les rayons électriques, cathodiques et de Rœntgen, avec figures . . 2 fr. 50

• SATURNINUS. — *Iatrochimie et électro-homœopathie*. Etude comparative sur la médecine du moyen age et celle des temps modernes 1 fr. 50

Mme J.-L. SAWYER. — *Buddha* . . 75 cent.

• G. VITOUX. — *Les Rayons X et la Photographie de l'invisible*, avec figures . . 3 fr. 50

OUVRAGES DE PROPAGANDE

à 15 centimes

H. DURVILLE. — *Bibliographie du Magnétisme et des Sciences occultes*. Deux brochures.
— *L'Enseignement du Magnétisme*, avec préface de PAPUS.
— *Application de l'Aimant au traitement des maladies*, avec 13 figures.
RIPAULT. — *L'Univers macranthrope.*
EMMANUEL VAUCHEZ. — *L'Education morale.*

à 20 centimes

DANIAUD. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la Pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* (même sujet).
DEBOISSOUZE. — *Guérison certaine du Choléra en quelques heures*, des fièvres graves, congestions, apoplexie et rage (6e édit.).
DERONZIER (Mme). — *Sur un cas d'Internement arbitraire.*
H. DURVILLE. — *Le Libre exercice de la médecine réclamé par les médecins.* 2 broch.
— *Rapport au Congrès* sur les Travaux de la *Ligue* et l'organisation du *Congrès*. Appréciations de la presse, arguments en faveur du libre exercice de la médecine.
— *Compte-rendu des Travaux du Congrès* (libre exercice de la médecine). Discours, discussions, réponse aux questions du programme, vœux et résolutions.
— *Almanach spirite et magnétique illustré* pour 1893.
— *Procédés magnétiques de l'Auteur*, avec 3 fig.
— *Le Magnétisme humain considéré comme Agent physique.*
— *Lois physiques du Magnétisme.* Polarité humaine.
FABIUS DE CHAMPVILLE. — I. *La Liberté de tuer; la Liberté de guérir.* — II. *Le Magnétisme et l'Alcoolisme.*
— *La Transmission de Pensée.*
— *La Science psychique*, d'apr. l'œuvre de M. **Simonin**, 1 fig.
MESSIMY (Dr G. de). — *Thèse sur le Libre exercice de la médecine*, soutenue en faveur de l'humanité souffrante.
PAPUS. — *L'Occultisme.*
— *Le Spiritisme.*
ROUXEL. — *La Liberté de la médecine.* 2 broch. — I. La Pratique médicale chez les anciens. — II. id., chez les modern.
— *Théorie et Pratique du Spiritisme.* — Consolation à Sophie. L'âme humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son existence, de son immortalité et de la réalité des communications entre les vivants et les morts.

à 30 centimes

CHESNAIS. — *Le Trésor du Foyer.* Poisons et Contre-poisons, recettes, conseils, etc...
H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine. Réglement statutaire* de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage. — *Statuts* du Syndicat des masseurs et magnétiseurs de Paris.
— *Le Magnétisme des Animaux.* Zoothérapie. Polarité.
LETOQUART. — *La Médecine jugée par Broussais, Bordeu, Magendie, Bichat, Raspail, etc.*
LUCIE GRANGE. — *Manuel du Spiritisme.*
La Graphologie pour tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec fig.
L. GUENEAU. — *La Terre.* Evolution de la vie à sa surface, son passé, son présent, etc., par Em. VAUCHEZ (compte-rend.).
LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*
Manuel-Guide du Collectionneur de Timbres-poste.
PELIN. — *La médecine qui tue ! Le Magnétisme qui guérit.* Le Rêve et les Faits magnétiques expliqués. *Homo Duplex*
P.-C. REVEL. — *Esquisse d'un système de la nature* fondé sur la loi du hasard, suivi d'un essai sur la Vie future considérée au point de vue biologique et philosophique.
ROUXEL. — *L'Art d'abréger la Vie.*
EMMANUEL VAUCHEZ. — *Messieurs de Loyola.* — La Banqueroute de la Science et la Faillite de l'Instruction obligatoire, gratuite et laïque.

à 45 centimes

H. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme Agent lumineux*, avec 13 figures.
L. GUENEAU. — *Respect à la Loi.* L'Expulsion des Jésuites.

à 60 centimes

REVEL. — *Lettre au Dr* **J. Dupré** *sur la Vie future*, au point de vue biologique. Complément du sommaire *des éditions de 1887-90-92.* Rêves et Apparitions.

à 75 centimes

Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme.
M. DECRESPE. — *Recherches sur les Conditions d'expérimentation personnelle en physio-psychologie.*

à 3 francs

CORNÉLIE (Mme). — *A la Recherche du Vrai.* Mélanges littéraires et philosophiques.
H. DURVILLE. — *Traité expérimental de Magnétisme.* **Physique magnétique.** Cours professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage.* Deux vol. reliés, avec portrait, signature autographe de l'auteur, 56 fig. dans le texte
ROUXEL. — *Histoire et Philosophie du Magnétisme*, avec portraits et fig. dans le texte. Cours professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage.* Deux vol. reliés.

PORTRAITS

En photogravures à 20 centimes

ALLAN KARDEC, BERTRAND, BRAID, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, DELEUZE, DURAND (DE GROS), DURVILLE, G. FABIUS DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, LAFONTAINE, LUYS, MESMER, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis DE PUYSÉGUR, RICARD, TESTE.

En phototypie à 1 franc

(*Collection de la « Irradiacion »*).
ALLAN KARDEC, J.-M.-F. COLAVIDA, ESTRELLA, C. FLAMMARION, MARIETTA.

Photographies à 1 franc

CAGLIOSTRO, CAHAGNET, DELEUZE, A. DE GASPARIN, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, LE ZOUAVE JACOB, LAFONTAINE, DU POTET, DE PUYSÉGUR, RICARD, SALVERTE.

Nota. — Les Ouvrages de propagande, les portraits et photographies sont vendus en gros avec les réductions suivantes :

Par 500	exemplaires,	assortis ou	non	50 0/0	de remise.
100	—	—	—	40 0/0	—
50	—	—	—	33 0/0	—
25	—	—	—	25 0/0	—

A titre de *Prime de Remboursement*, les Portraits, les Ouvrages de propagande et tous ceux qui, sur le Catalogue sont précédés d'un •, sont donnés aux abonnés du *Journal du Magnétisme*, jusqu'à concurrence du montant de l'abonnement.

Cette prime est remise gratuitement au bureau du Journal ; elle est expédiée franco à ceux qui, en s'abonnant ou en se réabonnant, ajoutent 1 fr. 50 au prix de l'abonnement annuel, soit 7 f. 50



UNIVERSITÉ LIBRE DES HAUTES ÉTUDES

FACULTÉ DES SCIENCES MAGNÉTIQUES

(École pratique de Magnétisme et de Massage)

Enseignement supérieur libre reconnu par Décision du 26 Mars 1895

Paris, le 1er avril 1897.

M

Le MAGNÉTISME est une force inhérente à la nature de tous les individus. Il possède des propriétés curatives qui en font le plus puissant des moyens de guérison que l'homme ait à sa disposition. Avec certaines connaissances faciles à acquérir, toute personne dont la santé est équilibrée peut guérir ou soulager son semblable. Dans le plus grand nombre des cas, LE MARI PEUT ÊTRE LE MÉDECIN DE SA FEMME; CELLE-CI, LE MÉDECIN DE SON MARI ET DE SES ENFANTS.

Le Massage n'est qu'une forme rudimentaire du Magnétisme; mais habilement pratiqué, il rend néanmoins des services très appréciés des malades et des médecins. Combiné avec le Magnétisme (massage magnétique), il donne encore de bien meilleurs résultats, surtout dans les cas nerveux.

Les Masseurs et les Magnétiseurs sont devenus les auxiliaires indispensables des médecins; et ceux-ci ont besoin que ceux-là possèdent des connaissances techniques et des qualités physiques et morales qui, hélas, leur font trop souvent défaut.

Afin de vulgariser les connaissances indispensables au père et à la mère de famille, pour être réciproquement leur propre médecin; et surtout pour former des Praticiens instruits, la *Société magnétique de France* a organisé une *Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, dont la direction m'a été confiée. C'est une très lourde charge, dont je tâcherai de me rendre digne.

Ouverte en octobre 1893, l'*Ecole* a déjà donné de fort bons résultats. Quarante élèves se sont fait inscrire dès les premiers jours; et le plus grand nombre ont suivi régulièrement les Cours. Le premier examen a eu lieu en Octobre 1894. Quatre *Diplômes de Magnétiseur-Masseur praticien*, un *Premier* et un *Second Prix d'Instruction théorique et pratique* ont été décernés aux meilleurs élèves et 29 *Certificats d'inscription* remis aux plus assidus. Deux autres sessions d'examen ont eu lieu depuis, et sept diplômes furent décernés.

L'*École* est classée parmi les grandes Ecoles supérieures libres; et l'on peut espérer que ses Diplômes auront bientôt la valeur légale qu'ils méritent.

Une *Ecole secondaire*, fondée à Lyon en 1895, a déjà acquis une importance considérable.

La publication des Cours de l'*École* est commencée. Quatre volumes sont parus; et j'espère que cette série d'ouvrages, qui ne comprend pas moins de 15 volumes reliés, illustrés de 7 à 800 portraits, figures, vignettes, etc., sans compter les brochures sur divers sujets, sera achevée dans deux ou trois ans.

Quoique les professeurs donnent gratuitement leur concours, les frais de l'*École* — matériel, installation, entretien — sont considérables. La publication des Cours, à elle seule, doit coûter plus de 30,000 francs.

Les Cours sont gratuits, et les élèves ne payent que deux droits d'inscription insignifiants. La Direction de l'*École*, qui ne reçoit aucune subvention, est obligée d'avoir recours à la générosité publique pour mener son œuvre à bonne fin.

En conséquence, elle ouvre une souscription, et prie instamment tous ceux qui s'intéressent au Massage et au Magnétisme de vouloir bien lui envoyer leur offrande.

La Direction accepte les dons en nature — livres pour la *Bibliothèque*, instruments pour le *Laboratoire*, objets divers pour le *Musée*, — et les Dons en espèces. Il est accusé réception des uns et des autres par la voie du *Journal du Magnétisme*.

Espérant que vous voudrez bien prendre part à cette œuvre de haute vulgarisation scientifique et humanitaire, je vous prie de vouloir bien agréer, M.

Avec mes remerciments anticipés, l'expression de toute ma reconnaissance.

H. DURVILLE

Secrétaire général de la Société magnétique de France, Directeur de l'École.

UNIVERSITÉ LIBRE DES HAUTES ÉTUDES

FACULTÉ DES SCIENCES MAGNÉTIQUES

(École pratique de Magnétisme et de Massage)

FONDÉE EN 1893

Enseignement supérieur libre, reconnu par décision du 26 Mars 1895

Dirigée par le Professeur H. DURVILLE

Sous le Patronage de la **Société Magnétique de France.**

Directeurs-Adjoints : MM. les Docteurs ENCAUSSE (PAPUS) et MOUTIN. *Administrateurs* : MM. BEAUDELOT, DÉMAREST et DURVILLE.

23, Rue Saint-Merri, 23

L'*Ecole* a pour but de former des praticiens expérimentés et de mettre le Magnétisme thérapeutique et le Massage à la portée des gens du monde.

L'enseignement est divisé en deux parties comprenant :

1° *Enseignement théorique et pratique*, se divisant en cours d'Anatomie descriptive, de Physiologie, d'Histoire et Philosophie du Magnétisme, de Physique magnétique, de Procédés et Théories du Magnétisme, d'Expérimentation, de Pathologie et Thérapeutique magnétiques, de Massage, de Psychologie, etc., etc., par des médecins et des professeurs spéciaux.

2° *Enseignement clinique.*

La première partie de l'enseignement a lieu les lundis, mercredis et vendredis de chaque semaine, à 8 h. 1/2 du soir, du 1er octobre au 30 juin ; la seconde, toute l'année, le jeudi et le dimanche, à 9 heures du matin, à la *Clinique de l'Ecole.*

Après un examen passé devant une commission spéciale, les élèves qui ont les aptitudes suffisantes reçoivent un diplôme de *Magnétiseur praticien*. Un enseignement supérieur est destiné à former des professeurs.

Le magnétisme humain est une force inhérente à l'organisme et toute personne dont la santé est équilibrée peut guérir ou soulager son semblable. Dans la plupart des cas, sans connaissances médicales, l'homme peut être le médecin de sa femme ; celle-ci, le médecin de son mari et de ses enfants. *L'aimant, le magnétisme terrestre et presque tous les corps ou agents de la nature peuvent servir d'auxiliaires.*

Dans les maladies graves où la vie est en danger, quelques magnétisations faites dans les règles de l'art suffisent presque toujours pour faire cesser les symptômes alarmants. Un parent, un ami, un domestique animé du désir de faire le bien, peut souvent acquérir en quelques jours les connaissances suffisantes pour guérir la maladie la plus rebelle, si les organes essentiels à la vie ne sont pas trop profondément altérés.

L'Enseignement de l'*Ecole* est destiné à obtenir ce résultat, autant qu'à former des magnétiseurs et des masseurs professionnels.

En dehors de l'enseignement donné à l'*Ecole*, le directeur se met à la disposition de ceux qui ne peuvent pas se déplacer, soit à Paris, en Province et même à l'Etranger, pour organiser le traitement au lit du malade et mettre un parent, un ami, en état de continuer le traitement.

Le directeur reçoit le jeudi et le dimanche, de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 heure à 4 heures.

CONSEILS PRATIQUES

Ceux qui ne suivent pas les *Leçons cliniques* de l'*Institut magnétique*, peuvent apprendre très facilement la pratique du Magnétisme en lisant les *Conseils pratiques* du professeur H. DURVILLE.

Rédigés dans un style simple et concis qui les met à la portée de toutes les intelligences, avec des exemples de guérison montrant la simplicité et la valeur de la méthode, ces *Conseils* permettent au père et à la mère de famille ainsi qu'à l'amateur d'appliquer le Magnétisme avec succès, au soulagement et à la guérison des diverses maladies dont leurs enfants, leurs parents, leurs amis peuvent être affectés. (Pour bien comprendre le mode d'application, ceux qui n'ont aucune idée du Magnétisme devront lire les *Procédés magnétiques* de l'auteur, brochure de propagande à 20 centimes.)

Les *Conseils pratiques* qui sont publiés s'appliquent aux cas suivants :

Amygdalite, Angine, Anémie, Anémie cérébrale, Apoplexie cérébrale, Asthme, Ataxie locomotrice.—Battements de cœur, Blépharite, Bronchite. — *Catalepsie, Catarrhe vésical, Céphalalgie, Chlorose, Choroïdite, Chute des cheveux, Congestion cérébrale, Conjonctivite, Constipation, Crampes, Crampes d'estomac, Crampe des écrivains et des pianistes, Crises de nerfs, Croup, Cystite. — Danse de Saint-Guy, Délire, Delirium tremens, Double conscience, Dyspepsie. — Emphysème, Encéphalite aiguë, Encéphalite chronique, Entérite, Entorse, Epilepsie, Esquinancie, Essoufflement, Etat nerveux, Etourdissements. — Fibromes, Fièvre cérébrale, Fièvre typhoïde, Fluxion de poitrine, Folie. — Gastralgie, Gastrite, Gastro-entérite, Glaucome, Goitre, Goutte. — Hallucinations, Hémiplégie, Hydropisie, Hypocondrie, Hystérie. — Ictère, Idiotie, Imbécillité, Impulsions, Insomnie, Iritis. — Jaunisse. — Kératite. — Laryngite, Léthargie, Lumbago. — Mal de tête, Mal de dents, Manies hystériques, Mélancolie, Méningite, Migraine, Myélite. — Nervosisme, Neurasthénie, Névralgie simple, Névralgie faciale, Névrose. — Obésité, Obsession, Odontalgie, Ophtalmie, Oppression, Otalgie, Otite, Otorrhée. — Pâles couleurs, Paralysie simple, Paralysie faciale, Paraplégie, Pharyngite, Phtisie pulmonaire, Phtisie laryngée, Pneumonie, Prostatite. — Rétinite. — Sarcomes, Sciatique, Somnambulisme spontané, Spasmes, Surdité, Surdi-mutité, Syncope. — Tic douloureux, Tumeurs. — Uréthrite. — Vertige, Vomissements. Vomissements incoercibles de la grossesse.*

Chaque *Conseil pratique*, inséré dans un numéro du *Journal du Magnétisme*, est envoyé contre 50 centimes.

Le traitement de toutes les maladies sera successivement publié sous la forme d'autant de *Conseils pratiques*. En attendant que ce travail considérable soit achevé, le professeur H. DURVILLE se tient à la disposition des malades pour leur expliquer, par correspondance, tous les détails du traitement magnétique qu'ils peuvent faire, soit par eux-mêmes, soit par l'intermédiaire d'un parent ou d'un ami dévoué. Pour cela, indiquer la cause probable de la maladie, la nature, les symptômes, etc.

Prix d'un Conseil pratique écrit spécialement pour un cas qui n'a pas encore été publié .... **10 fr.**

SYNDICAT DES MASSEURS ET MAGNÉTISEURS

Association fraternelle des professeurs et élèves de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage.

Reconnue par autorisation préfectorale en date du 1er juillet 1894.

Administration, à la direction de l'*Ecole*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

TRAITEMENT DES MALADIES

à la portée de tous les malades, par les aimants vitalisés du professeur H. DURVILLE

Les aimants vitalisés guérissent ou soulagent toutes les maladies. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres modes de traitement, c'est que l'on peut, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé. Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès deviennent moins fréquents et la guérison se fait sans modifier son régime et ses habitudes.

Leur emploi se généralise dans le traitement des diverses maladies et plus particulièrement dans les cas nerveux, où les médicaments font souvent du mal, même en guérissant. Ces aimants comprennent plusieurs catégories :

Lames magnétiques

Au nombre de 4, elles s'emploient dans les cas suivants :

Le n° 1 : Contre la crampe des écrivains et des pianistes, les affections des bras, du bas des jambes, des pieds et l'organe génital chez l'homme.

Le n° 2 : Contre les affections des jambes, de la gorge et du larynx.

Le n° 3 : Contre les bourdonnements, la surdité, la migraine, les maux de dents, les névralgies, l'insomnie, les maux de tête et toutes les affections du cerveau, y compris les affections mentales. — Contre la sciatique.

Le n° 4 : Contre les affections des reins, des poumons, du foie, du cœur, de la rate, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, de la matrice et des ovaires. — Contre les maladies de la moelle épinière.

Ces lames, qui ne diffèrent que par la courbure et la longueur, ne répondent pas à tous les besoins; on fait des lames dites *spéciales* ne portant pas de numéro, qui servent dans certains cas. — *Prix de chaque lame*.......... 5 fr.

Plastrons magnétiques

Dans beaucoup de maladies anciennes et rebelles, une seule lame n'est pas toujours suffisante pour vaincre le mal. Pour obtenir une plus grande somme d'action, plusieurs lames sont réunies pour former des *plastrons*.

Les plastrons valent **10, 15 ou 20 fr.**, *selon qu'ils ont* **2, 3 ou 4 lames.**

Barreau magnétique

Avec accessoires pour magnétiser les *boissons* et aliments.

Prix de chaque appareil.................................. 10 fr.

Bracelet magnétique

Bijou très élégant. — S'emploie contre tous malaises : maux de tête ou d'estomac, palpitations et battements de cœur, névralgie et migraine légères, douleurs dans les bras, crampe des écrivains et des pianistes, etc., etc. On le fait de quatre grandeurs : sans numéro pour les enfants ; avec les numéros 1, 2, 3, pour les grandes personnes. Pour celles-ci, indiquer la grosseur du poignet par l'un des mots *petit, moyen, gros.*

Prix du bracelet, quelle que soit la grandeur............. 10 fr.

Porte-Plume magnétique

contre la crampe des écrivains. *Prix du porte-plume*.............. 5 fr.

Sensitivomètre

S'emploie surtout pour se rendre compte si les personnes sont susceptibles d'être endormies par le magnétisme ou par l'hypnotisme et pour mesurer leur degré de sensitivité. — *Prix de chaque sensitivomètre* ...... 10 fr.

Les aimants du professeur H. Durville sont soumis à l'aimantation ordinaire et à une opération spéciale : la *vitalisation*, qui augmente considérablement leur puissance curative. Quoiqu'ils perdent peu de leur aimantation, la *force vitale* disparaît plus ou moins au bout de 1 à 4 mois, selon l'usage qu'on en fait. Il faut alors les renvoyer à l'*Institut* pour être revitalisés.

Prix de la vitalisation, pour chaque pièce simple.......... 2 fr.

Prix de la vitalisation, nickelage ou garniture, id......... 3 fr.

Les malades peuvent choisir eux-mêmes les appareils qui leur sont nécessaires; toutefois, dans les maladies compliquées, il est préférable d'exposer au directeur de l'*Institut*, la nature, la cause, les symptômes de la maladie, l'époque depuis laquelle on souffre, etc. En précisant le mode d'emploi, on indique les appareils que l'on doit employer avec le plus de chance de succès.

Toute demande doit être accompagnée d'un mandat à l'ordre de M. H. Durville, 23, rue St-Merri, Paris. Pour les pays où les envois d'argent sont coûteux, on accepte le payement en timbres-poste, moyennant une augmentation de 15 0/0.

On demande dans chaque ville de France et de l'étranger, un représentant sérieux pour le placement des aimants vitalisés du professeur H. Durville. *Ces aimants guérissent ou soulagent toutes les maladies.* Fortes remises. — Tout en rendant de grands services aux malades, on peut faire de beaux bénéfices. S'adresser à l'*Institut Magnétique*, 23, rue Saint-Merri.

Le Gérant : A.-M. BEAUDELOT

Paris. — Typ. A. Malverge 171 rue St-Denis.

